

ABRÉGÉ DE LA VIE

DU BIENHEUREUX

PIERRE CLAVER

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

APÔTRE DES ESCLAVES NOIRS D'AMÉRIQUE,

Mort à Carthagène des Indes

EN 1654.



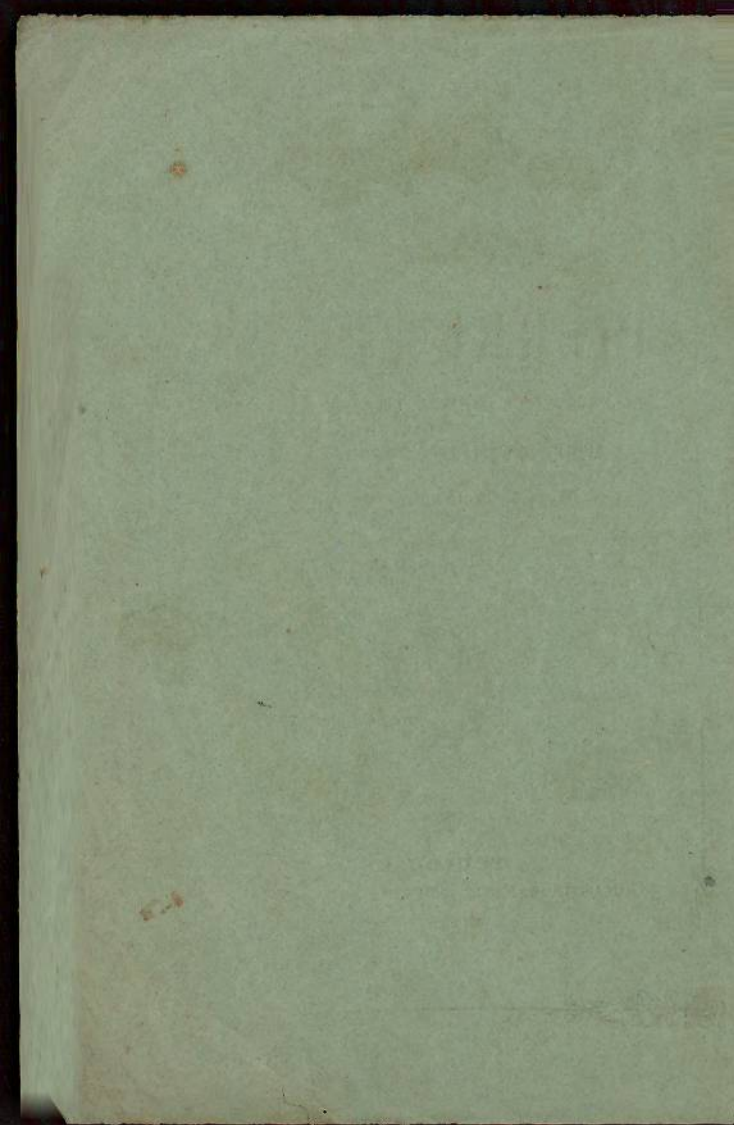
TOULOUSE,

AUGUSTIN MANAVIT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

Rue Saint-Rome, 25.

—
1852.





ABRÉGÉ DE LA VIE
DU B. PIERRE CLAVER.

Resp PFXV711

ABRÉGÉ DE LA VIE
DU BIENHEUREUX
PIERRE CLAVER

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
APOTRE DES ESCLAVES NOIRS D'AMÉRIQUE ,
Mort à Carthagène des Indes

EN 1654.



TOULOUSE ,
AUGUSTIN MANAVIT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE ,
Rue Saint-Rome, 25.

—
1852.



ALBERT J. J. JR.

of the

PIERRE CLAYTON

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

Le nom d'un admirable bienfaiteur de l'humanité vient d'être associé par l'Eglise aux noms des plus illustres héros de la charité catholique. S. S. Pie IX inscrivait, il y a quelques mois, dans le catalogue des Bienheureux, le VINCENT DE PAUL DES NÈGRES, l'apôtre des esclaves noirs d'Amérique, PIERRE CLAVER, missionnaire de la Compagnie de Jésus. Claver fut un homme puissant en œuvres et en paroles, ses vertus le font distinguer entre les saints même, il eut le don de prophétie, il opéra d'innombrables prodiges, il ressuscita trois morts,

et sa couronne apostolique se compose de près de 400,000 nègres, tous instruits par lui, tous baptisés de sa main. Mais un intervalle de deux siècles et de 2,000 lieues nous sépare du temps et des contrées où vécut le saint de Carthagène, peu connu par conséquent jusqu'à ce jour et que plusieurs même entendent nommer pour la première fois. Afin de répondre au désir exprimé par un grand nombre de personnes pieuses, nous offrons au public religieux cette courte notice, en attendant un ouvrage plus complet qui ne tardera pas à paraître.

Avant la fête du nouveau Bienheureux, fixée par le décret pontifical au 9 septembre, on doit célébrer dans toutes les chapelles de l'ordre qui eut le bonheur de compter Claver parmi

ses membres, un *Triduum* solennel d'actions de grâces; le Souverain Pontife a daigné accorder une indulgence plénière à tous les fidèles qui, durant ces trois jours, rempliront les conditions prescrites; et c'est pour venir mieux encore en aide à la piété qu'on a placé à la suite de ce petit abrégé trois méditations sur les vertus de l'Apôtre des Nègres.

L'opuscule est terminé par la messe en l'honneur du Bienheureux missionnaire, approuvée par la Congrégation des Rits.

AVIS

AUX PERSONNES QUI AURAIENT LE DÉSIR DE
SE PROCURER LA VIE DU B. CLAVER.

L'ancienne vie du B. Claver, par le P. Fleuriau, étant défectueuse en bien des points et peu attrayante aux lecteurs les plus indulgents, l'auteur de cette notice, écrite à la hâte pour le besoin du moment, prépare une *Nouvelle Vie de l'Apôtre des Noirs d'Amérique*, qui sera mise au jour dans quelques mois.

ABRÉGÉ DE LA VIE

DU BIENHEUREUX

PIERRE CLAVER.

CHAPITRE I.

Naissance de Claver. — Sa première éducation.

L'Espagne qui était au xvi^e siècle la terre des saints , avait donné aux Indes Orientales François Xavier, elle devait un apôtre aux Indes Occidentales ; elle devait un consolateur à ces malheureux esclaves noirs qu'elle avait, la première, transportés des côtes de Guinée sur le sol Américain. Ce consolateur, cet apôtre naissait en 1581 à Verdu, petit bourg de la principauté de Catalogne. Issu de parents distingués par leur noblesse, mais plus encore par leurs ver-

tus, le jeune PIERRE CLAVER reçut dans la maison paternelle les leçons de l'innocence et de la piété. Sa mère Anne Sabocana, à l'exemple des saintes femmes dont elle portait le nom, Anne, mère de Samuel, et la vénérable mère de la vierge Marie, s'était hâtée de le consacrer au Seigneur; et il lui fut aisé de comprendre que son oblation était agréée. Une délicieuse candeur tempérée par une modestie virginale, toutes les grâces du premier âge avec un goût ardent pour les enseignements et les pratiques de la religion, le rendirent bientôt cher aux hommes comme il l'était à Dieu : les purs instincts de son âme se développèrent si rapidement que dès-lors on se demandait autour de lui avec admiration : *Quel pensez-vous que sera un jour cet enfant?* (1)

Quand vinrent les années de l'étude, sa famille le confia aux soins des Pères de la Compagnie de Jésus, qui dirigeaient alors le collège de Barcelone. Là, le candide et

(1) S. Luc, 1.

pieux enfant va devenir, sans transition et presque sans effort, le modèle des écoliers. Ses progrès dans toutes les connaissances humaines ne sont rien à côté des progrès bien autrement rapides qu'il fait dans la science de Dieu. Par ses talents il s'élève au-dessus de ses condisciples, par ses vertus il s'achemine à grands pas vers la sainteté. Mûr avant d'être sorti de l'enfance, tout le temps qu'il ne donnait pas au travail, il le consacrait à la prière, à la réception des sacrements et même aux exercices d'une mortification précoce. Aux jours de délassement, tandis que ses compagnons se livraient aux amusements de leur âge, tout son bonheur était de se recueillir, de visiter les églises, de s'entretenir avec les Pères du collège, à qui il dévoilait naïvement et sans en connaître tout le prix, les trésors de grâces accumulés déjà dans son cœur. Sa persévérance à mettre en usage ces moyens de sanctification et surtout une tendre dévotion à la Reine des Vierges, sauvèrent son adolescence des dangers d'une grande ville. Ainsi

réussit-il à traverser l'époque la plus dangereuse de la vie, sans ternir l'innocence de son baptême, qu'il devait, par un privilège rare même parmi les saints, porter intacte jusqu'au tombeau.

Ses études terminées, l'Université de Barcelone l'admit aux grades académiques, avec une distinction marquée; et l'Evêque lui-même, lorsque le jeune homme se présenta pour recevoir la tonsure cléricale et les ordres mineurs, rendit à son mérite le plus honorable témoignage.

La route des grandeurs ecclésiastiques s'ouvrait devant Claver, mais Dieu lui en montrait une autre plus rude. Pierre n'hésite pas un instant; il demande par écrit à son père et à sa mère leur consentement à une résolution désormais inébranlable. Ceux-ci, comme foudroyés à cette nouvelle, demeurèrent quelque temps muets et immobiles, ils soupirent, ils versent des larmes : mais bientôt la pensée chrétienne domine les sentiments de la nature; tous deux, levant les mains au ciel, accomplissent avec une égale générosité leur douloureux sacrifice.

CHAPITRE II.

Débuts de sa carrière religieuse.

Le passager arraché à une mort certaine baise le rivage, où il vient de trouver le salut. Tels étaient les transports de Claver, échappé aux orages du monde, que plus d'une fois on le surprit collant ses lèvres sur les murs de sa pauvre cellule. Dès le premier jour, les exercices de l'état religieux lui furent aussi familiers que s'il les eut pratiqués toute sa vie. Il semblait que le même esprit qui avait dicté au fondateur les règles de l'institut, était passé dans le jeune novice pour lui en inspirer l'intelligence et l'amour. Prier, obéir, se dévouer par la charité et par la souffrance, voilà son occupation unique durant deux années entières : jamais il n'était rassasié d'humiliation, de mortification. On a gardé de lui un écrit qui résume en ces quatre mots les résolutions de son noviciat :

1. Je chercherai Dieu en toutes choses ; tout me servira d'échelon pour monter à lui.

2. Je tendrai de toute mon énergie à une obéissance parfaite, soumettant ma volonté, mon jugement à mon supérieur, comme à Dieu même.

3. Toutes mes pensées, toutes mes affections, tous mes actes, si indifférents qu'ils paraissent, je les dirigerai vers un seul but, la plus grande gloire de Dieu.

4. Je ne chercherai sur la terre qu'un bien, qu'un bonheur, sauver des âmes à l'imitation de J.-C., fallût-il pour elles mourir sur une croix !

Le fervent novice fut envoyé en pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de Montserrat. C'était là que quatre siècles auparavant, S. Pierre Nolasque s'était voué à la rédemption des captifs, là que S. Ignace de Loyola avait été armé par le Seigneur combattant de la cause divine. La consolatrice des malheureux, la Mère du Rédempteur universel, que dit-elle à l'apôtre prosterné à ses pieds ? Lui

révéla-t-elle quelque chose de ses destinées ? Lui fit-elle entrevoir dans l'obscurité de l'avenir ce peuple d'esclaves noirs , dont la Providence l'avait fait le libérateur et le père ? Claver n'a rien laissé transpirer des faveurs célestes qu'il reçut en ce lieu : seulement jamais depuis il ne prononça le nom de Notre-Dame de Montserrat , sans qu'aus-sitôt ses yeux devinssent humides de larmes.

Au terme de son noviciat et après avoir fait ses trois vœux de religion , il suivit à Girone avec d'autres jeunes religieux, ses confrères, un cours de rhétorique, où il conquist si bien l'estime par sa capacité , que plusieurs fois l'élève fut désigné pour remplacer les professeurs. Puis , sur la fin de 1605 , il reçut ordre de passer à l'île de Majorque , pour y étudier la philosophie. Claver apprit cette volonté de ses supérieurs avec des sentiments indicibles de joie. D'où venait-elle cette joie extraordinaire , dans une âme si profondément détachée ?

CHAPITRE III.

*Sainte amitié du jeune Claver pour le
Frère Alphonse Rodriguez.*

Le collège de Majorque possédait un frère coadjuteur, admirable par ses vertus dans l'humble office de portier. Alphonse Rodriguez était favorisé des plus sublimes dons de Dieu ; les révélations, les illuminations célestes lui tenaient lieu de toutes les lumières de la science humaine. Mort à tout ce qui est de la terre, ce cœur simple et pur jouissait dans ses oraisons continuelles des plus douces familiarités du divin amour. Le nom d'Alphonse était déjà en vénération dans toute l'Espagne, et l'on sait que le pape Léon XII lui a décerné dans notre siècle le titre de Bienheureux (1825). Claver, le jour même de son arrivée à Majorque va se jeter aux pieds du bon frère, en le suppliant de vouloir bien lui apprendre à servir Dieu et à l'aimer. Avant d'avoir entendu

sa demande, le saint vieillard avait lu dans son âme, il y avait découvert les hautes destinées de ce vase d'élection. A dater de cet instant le maître et le disciple n'eurent plus rien de caché l'un pour l'autre. Un père n'a pas pour l'enfant le plus chéri une tendresse aussi vive que celle d'Alphonse pour son fils spirituel. Ces deux grands cœurs, dans leurs mutuels épanchements, voyaient croître chaque jour et leurs lumières et leur ferveur et la pureté de leurs vertus, comme deux flammes redoublent, en se joignant, leurs ardeurs et leur éclat.

Un jour qu'Alphonse priait, il tomba dans un de ces ravissements qui lui étaient assez ordinaires. Un ange qui le conduisait par la main, découvrit à ses regards un immense horizon tout resplendissant de lumière, et, dans ses profondeurs, disposés avec un ordre parfait, des trônes semblables à ceux que décrit S. Jean dans l'Apocalypse. — Parmi ces trônes, Alphonse remarqua que le plus majestueux et le plus brillant se trouvait vide et demanda pour qui il était préparé : « C'est,

lui répondit l'Ange, pour ton disciple Claver, telle sera la récompense de ses vertus et du grand nombre d'âmes qu'il doit gagner à Dieu dans les Indes de l'Occident.» A ces mots la vision disparut. Alphonse ne la communiqua point à celui qui en était l'objet, mais il la raconta au directeur de sa conscience, par qui plus tard elle a été connue.

Cependant, instruit de la volonté divine, le saint portier ne cessa plus d'exhorter Claver à partir pour évangéliser les Indes Occidentales. « Combien, s'écriait-il en pleurant, combien d'âmes n'enverraient pas au ciel dans l'Amérique, tant de ministres qui vivent oisifs en Europe ! On estime les richesses de ces contrées, et on en méprise les hommes. Ces hommes que nous appelons Barbares, ce sont des diamants bruts qui dédommageraient assez par leur beauté de la peine qu'on prendrait à les polir. Quoi ! ces mers que la cupidité a depuis si longtemps franchies, la charité ne les franchira pas ? Il arrive dans les ports d'Espagne des flottes char-

« gées de riches trésors, quelle multitude
« d'âmes ne pourrait-on pas conduire au
« port du salut ! Ces âmes, ô Pierre, mon
« bien-aimé fils, allez dans les Indes les ar-
« racher à la perdition ! Allez recueillir,
« avec elles, le sang de J.-C., dont elles
« furent arrosées ! C'est là que Dieu vous
« appelle. Oh ! si vous connaissiez le sort
« qui vous y attend ! partez, que rien ne
« vous arrête ! qui ne sait pas souffrir ne
« sait pas aimer ! »

Il n'en fallait pas tant pour embraser un cœur tel que celui de Claver. Sûr des desseins d'en haut, il sollicite avec les plus vives instances de son Provincial la faveur de se dévouer à ces laborieuses missions. On ne lui donna, pour le moment, que des espérances, et l'examen de sa vocation à l'apostolat fut renvoyé au temps de ses études en théologie, qu'il irait, ajoutait-on, commencer sans retard à Barcelone.

Si la séparation dut être cruelle, l'obéissance n'en fut pas moins prompte. Claver s'embarque sur un bâtiment vieux et misé-

ablement équipé, malgré les représentations de son maître et de ses compagnons d'étude, qui jugent plus prudent d'attendre une autre vaisseau mieux armé et plus en état de tenir la mer. Le premier arriva heureusement à Barcelone, le second fut pris par les corsaires et tous ceux qui le montaient, emmenés captifs à Alger.



CHAPITRE IV.

Départ pour l'Amérique. — Claver se dispose à l'apostolat.

Le plus grand obstacle à la réalisation des vœux de Claver étaient ses rares talents qui semblaient lui assigner l'Europe pour théâtre de ses travaux. Mais lui, redoublait auprès de Dieu ses prières, auprès du Provincial ses supplications. Au bout de deux ans,

la volonté de ses supérieurs change tout-à-coup à son égard et il met à la voile pour l'Amérique dans le mois d'avril de l'année 1610. Il aurait pu , avant son départ , recevoir les ordres sacrés ; il s'y était refusé par humilité. Mais s'il n'avait pas le caractère du prêtre , il en avait le zèle ; il le montra bien par l'assiduité des soins spirituels qu'il donna aux gens de l'équipage : il en avait la charité , et on le vit avec attendrissement se faire le serviteur de tous , surtout le serviteur des malades , qu'il consolait , qu'il préparait aux derniers sacrements et dont il ne pouvait , en quelque sorte , abandonner le chevet.

Il serait trop long de nous arrêter à chacune des épreuves par lesquelles Dieu se plut à comprimer , j'ai presque dit à contrarier l'ardeur de son ministre , avant de lui confier l'apostolat des noirs. Contentons-nous de jeter sur cette partie de sa vie un rapide coup-d'œil.

Le Pérou voulait le retenir , la Providence désigne Carthagène-des-Indes ; mais Claver

ne fait cette fois que passer par cette ville, et se rend à Santa-Fé de Bogota, éloignée de 200 lieues, afin d'y terminer ses études théologiques. La vue des nègres qu'il rencontre à chaque pas sur sa route l'émeut profondément : chaque soir, au lieu de se livrer au repos, il les rassemble, il leur parle du ciel, il les instruit, déjà il les aime : le père a senti palpiter son cœur, le conquérant évangélique a mesuré le champ où il va ravir à l'enfer ses plus anciennes conquêtes. Au collège de Santa-Fé, communauté naissante où tout manque à la fois, et les hommes et les choses, son humilité, sa charité trouvent un ample aliment. Rien pour lui n'est bas, rien n'est rebutant ; il a oublié qu'il n'a quitté l'Europe que pour être apôtre ; le voilà devenu sacristain, portier, infirmier, cuisinier ; et il savoure avec tant de délices le bonheur de vivre dans l'abaissement, qu'il n'ambitionne plus pour le reste de son existence que l'obscurité des frères coadjuteurs. Il ne faut rien moins qu'un ordre exprès de l'obéissance pour qu'enfin il mette un terme à ses sollicitations.

N'est-ce pas assez de tant de courage , de tant d'héroïsme chrétien ? non ; le Dieu sanctificateur le retiendra une année encore dans le silence de la retraite. La maison de Tunja où Claver fit son second noviciat avec une ferveur, une passion pour la souffrance, une immobilité de contemplation céleste dont l'homme semble à peine capable sur la terre, cette demeure de paix où il reçut tant et de si fortes illustrations de la grâce , resta toujours particulièrement chère à son cœur. C'est à Tunja qu'en mourant , il légua le seul trésor dont il eut craint de se dépouiller durant sa vie ; Tunja héritera d'un petit abrégé de la perfection religieuse , composé et écrit tout entier de la main d'Alphonse Rodriguez , précieuses pages données au disciple de Majorque par *son cher maître* en souvenir éternel de leur sainte amitié. Nous citons ici en avançant les années, les propres termes dont l'humble missionnaire se servit dans l'expression de sa dernière volonté : « Ce présent, dit-il, je l'envoie au « noviciat, afin que les novices en profitent,

« et que leur Père directeur le garde soi-
« gneusement, comme un trésor dont je n'ai
« pas su profiter moi-même. Je conjure ceux
« qui le liront de prier Dieu pour ce pé-
« cheur, qui, ayant à sa disposition une mine
« si précieuse, au lieu d'en tirer l'or pur de
« la sainteté, n'en a tiré que de la rouille. »

Enfin , voici Claver à Carthagène. Il y fut appelé et définitivement fixé en novembre 1615. L'heure d'agir était venue. On n'écouta plus ses excuses ni ses prières , et il recut l'injonction positive de recevoir immédiatement la prêtrise. Le saint religieux se disposa au sacrement de l'Ordre par une confession générale qu'il fit en répandant des torrents de larmes, quoique son confesseur pût à peine trouver dans ses aveux une matière suffisante à l'absolution. Il célébra sa première messe avec les transports d'un séraphin , aux pieds d'une statue miraculeuse de la Vierge, à qui, jusqu'à sa mort, il témoigna sa reconnaissance de ce que, ainsi qu'il s'exprimait, elle avait daigné lui prêter son autel.

Comme toutes ses affections l'entraînaient vers les esclaves, il fut adjoint pour collaborateur au P. Alphonse de Sandoval, qui avait créé, en 1608 l'œuvre admirable des Nègres, dont personne avant lui ne s'était exclusivement occupé. Dans ce but, Sandoval s'était fixé à Carthagène, centre du mouvement commercial des Espagnols dans le Nouveau-Monde, et d'où les Africains qui, chaque année, débarquaient dans ce port au nombre d'environ douze mille, se dispersaient ensuite dans toutes les possessions du roi catholique, au Mexique, aux Antilles, à Quito, à Potosi, au Pérou. Le P. de Sandoval eut, en huit ans de travaux, la consolation de baptiser trente mille esclaves. Il aurait désiré finir sa vie parmi eux, mais il fut rappelé à Lima, où sa présence était impérieusement nécessaire; d'ailleurs il avait reconnu que l'ouvrier qu'il demandait si ardemment au ciel, les Nègres l'avaient enfin trouvé dans le compagnon de ses fatigues. En 1616 il quitta la nouvelle Grenade, laissant notre apôtre chargé seul de cet immense fardeau.

Claver, du jour où il fut investi du soin des esclaves, apparut un homme nouveau. Son zèle, si grand qu'il eut été sous la direction du P. de Sandoval, déploie librement alors sa prodigieuse activité, son cœur se dilate indéfiniment pour recevoir les innombrables enfants que lui enverra l'Afrique et pour épancher sans mesure sur eux l'abondance des consolations célestes.

Mais, afin que nos lecteurs apprécient mieux la charité de l'homme Apostolique et le baume qu'elle répandait sur les pauvres Nègres, faisons connaître ici en peu de mots les effrayables douleurs que Claver eût à soulager.



CHAPITRE V.

Immensité des maux que l'Apôtre des esclaves eut à guérir. — Détails sur la traite et l'esclavage des noirs.

Qu'était-ce que cet abominable trafic connu sous le nom de traite ; et quels maux a-t-il accumulés sur la plus infortunée des races humaines ?

Des chrétiens ressusciter l'esclavage antique, le ressusciter mille fois plus impitoyable et avec des atrocités inouïes dans l'histoire du monde, on ne l'eût point cru possible, si jamais la cupidité avait reculé devant le crime ! Il fallait aux conquérants de l'Amérique des bras pour leurs riches plantations, pour leurs mines d'or et d'argent : les robustes habitants de la Guinée, nation payenne, inintelligente et abruti par tous les vices, parurent éminemment propres à fournir un peuple de travailleurs, un peuple d'esclaves. Sourds aux réclamations

des Prêtres, des Evêques, des souverains Pontifes, les Rois de l'Europe sanctionnèrent les uns après les autres par leurs édits le commerce des Noirs, et les bords de l'Afrique Occidentale devinrent dès les premières années du xvi^e siècle un vaste marché de chair humaine. On achetait les Nègres avec des armes, de la poudre, du fer, de l'eau de vie, des toiles, des étoffes, des grains de verroterie : il en est, qui dans les commencements surtout, furent échangés contre un boisseau de riz, un morceau de cuir et même contre des cornes de bœufs.

Si stupides qu'on les suppose, que pensaient, que sentaient ces malheureux, lorsqu'ils se voyaient tombés irrévocablement au pouvoir d'hommes inconnus, de ces blancs ennemis et oppresseurs de leur race, dont ils n'entendaient pas le langage, dont le moindre geste, dont le moindre regard les faisaient trembler ! Où les conduisait-on ? A quel bout de monde ces immenses navires allaient-ils les emporter ? La plupart étaient persuadés qu'on les destinait à calfater les

vaisseaux de leur graisse et à teindre les voiles de leur sang. Dans une attente si horrible, ce troupeau humain, enfermé, entassé à fond de cale, gisait, souvent durant plusieurs mois, les fers aux mains, le désespoir dans le cœur, jusqu'à-ce que le chargement fut complet; et au temps de Claver, un bâtiment négrier ne portait pas moins de 8 à 900 esclaves.

On partait enfin, mais bientôt, suffoqués par l'infection de tant de corps amoncelés, à peu près nus et laissés presque sans nourriture, la faim, la petite vérole, maladie commune chez ces peuples et diverses fièvres pestilentiennes ne tardaient pas à sévir, quelquefois avec une telle intensité, que la contagion emportait jusqu'à cent Nègres dans un seul jour. Ceux qui résistaient, n'ayant sous les yeux que des spectacles d'agonie et de mort, n'entendant que les lamentations des malades, que le râle des mourants, étaient couchés dans l'ordure, dans le sang, dans les humeurs purulentes qui coulaient en abondance de mille plaies entr'ouvertes. Plu-

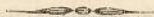
sieurs, et peut-on leur reprocher leur faiblesse, lorsqu'on songe qu'ils n'étaient pas chrétiens ? — Plusieurs préféraient mourir et s'obstinaient à refuser toute nourriture. Disons quelque chose de plus affreux : survenait-il un calme qui fit craindre de manquer d'eau ou de vivres, une tempête menaçait-elle la vie des passagers, pour sauver les Européens, pour alléger le navire, la cargaison noire, en tout ou en partie, était précipitée à la mer. Suivant l'appréciation la plus modérée, on évalue le nombre de ceux qui périssaient dans la traversée, à une moitié au moins de noirs exportés. Or, plusieurs auteurs font monter ce dernier chiffre à trente millions par siècle.

Voilà ce qu'était la traite : quand à l'esclavage Américain, dans l'impossibilité où nous sommes de nous étendre, nous le peindrons par un seul trait. Aux yeux des chercheurs d'or et des colons du Nouveau-Monde, l'Africain n'a jamais été qu'une machine à remuer la terre, à cultiver l'indigo et la canne à sucre, à extraire des mines

les métaux précieux, machine dont la mort seule devait arrêter le mouvement. Si le Nègre succombait à son indolence naturelle, s'il venait à désobéir, à se révolter, le fouet tombait et retombait sur lui, jusqu'à ce que la machine vivante eût acquis toute la régularité, toute la souplesse désirée. Incorrigible dans son indocilité, on le laissait languir des années entières dans une prison, on le mutilait, on lui broyait les pieds entre les cylindres d'un moulin à sucre. Une ressource lui restait, la fuite : pour prévenir son évasion, on le chargeait de barres, d'entraves, de carcans énormes, ou bien, on le marquait avec un fer rouge, au cachet de son propriétaire, et quand il avait réussi à s'échapper, s'il ne se rendait pas à la première sommation, on tirait sur lui, comme sur une bête fauve (4).

(1) Tous ces faits sont d'une authenticité incontestable, ils étaient même, on ne peut le nier, assez communs : mais nous ne voulons pas dire qu'ils aient eu lieu toujours et partout. Il serait consolant pour le lecteur catholique d'observer ici com-

Telle a été durant plus de trois siècles l'œuvre exécration de l'avarice; reposons nos regards fatigués de tant d'horreurs en les reportant sur les merveilles de la divine charité.



CHAPITRE VI.

Claver Apôtre des Nègres.

A mesure qu'ils approchaient des rivages de Carthagène, terme de leur navigation, les Noirs sentaient redoubler leur effroi. C'est donc là que l'affreuse vérité va leur être révélée ! dans quelques jours, dans

bien l'influence de la religion fut puissante pour adoucir les maîtres et leur inspirer jusque dans leurs esclaves le respect de l'humanité : mais de pareils développements nous entraîneraient hors des bornes d'une simple notice.

quelques heures , ils seront donc sur le lieu de l'immolation , en face de leurs bourreaux ! ils souffriront les tortures qu'a choisies pour eux la savante haine des blancs ! leur sang va couler sur la terre habituée à boire le sang de leurs compatriotes !... Au lieu de la mort, c'était Claver qui les attendait , Claver qui se préparait à accueillir ce rebut de l'espèce humaine avec de si ingénieuses prévenances , de si tendres sollicitudes , de si vives effusions de joie , qu'on ne saurait les comparer qu'à l'amour maternel dans ce qu'il a de plus délicat et de plus ardent.

En effet, à l'époque présumée de l'arrivée d'un navire Négrier, le saint homme parcourait la ville en quêtant de porte en porte les petits présents qu'il voulait offrir à ses chers esclaves : *« il faut , répétait-il aux Espagnols , parler à ces pauvres gens avec la main , avant de leur parler de bouche : vous ne me refuserez pas l'hameçon , où viendront se prendre leurs âmes »* Le vaisseau avait-il été signalé sur mer , il en était prévenu le premier , et c'était d'ordi-

naire les plus honorables citoyens , souvent le gouverneur lui-même , qui s'empressaient de l'en instruire ; tant était grande la vénération qu'on lui portait, Lui, de son côté, regardait comme son bienfaiteur celui de qui il avait reçu cette bonne nouvelle ; et comme il ne pouvait acquitter autrement sa dette , le saint sacrifice de la messe célébré neuf fois était dans cette circonstance le paiement invariable assuré à l'heureux créancier.

Les principales actions de grâces étaient cependant pour Dieu , que Claver ne manquait pas de remercier à genoux. Ce devoir rempli , il accourait , suivi de ses interprètes , pour visiter au plutôt sa famille bien-aimée. Ce n'était plus cet homme pâle , exténué par l'excès du travail et des austérités ; il marchait d'un pas rapide , son regard était animé , tout son visage reflétait le bonheur de son âme. Mais que cette joie devait être de courte durée !

Le consolateur des Nègres est arrivé à bord du navire ; il voit sortir lentement du fond du

vaisseau , comme d'un sépulcre , et s'amoncelant sur le pont autour de lui , ces êtres misérables dont chaque trait exprime la souffrance ; il lit dans leurs yeux l'inquiétude , la terreur qui les agite , et son cœur s'attendrit sur ces fils de l'esclavage. En vain essaierait-il de contenir son émotion : il leur tend la main , il les appelle dans ses bras , il les presse l'un après l'autre contre sa poitrine : « Et que craignez-vous ? leur
« dit-il ; qu'on vous arrache la vie ? Ah !
« on ne pense qu'à vous la donner , qu'à
« vous donner la véritable vie , celle de
« l'âme que la mort ne peut enlever. Vous
« ne me croyez-pas ? Regardez mes compa-
« gnons , ceux qui vous expliquent ma pa-
« role. Ils sont de votre pays , de votre sang ,
« et pourtant ils vivent , ils vivent pleins de
« de santé , ils vivent heureux ; car , ils ne
« sont plus , eux , esclaves du démon , ils sont
« enfants de Dieu. Vous ne comprenez pas
« ces choses ; eh bien , je vous les ensei-
« gnerai , moi , qui veux être votre maî-
« tre , comme je suis votre protecteur et

« votre père. » En même temps il faisait monter les rafraîchissements apportés derrière lui dans une barque, et distribuait à chacun, selon ses goûts, des biscuits, des liqueurs, des fruits, du tabac, des eaux de senteur et mille friandises, mille bagatelles dont les Nègres sont fort avides. A ce langage, à ces marques inattendues d'une bonté plus que paternelle, ces pauvres esclaves restaient interdits. Peu à peu l'épouvante faisait place au sourire, le désespoir à la confiance, la haine à un premier sentiment d'affection. L'apparition du ministre de J.-C. était pour eux, dit un de ses biographes, ce que serait au peuple des réprouvés l'apparition subite d'un ange consolateur.

Après le rôle du père commençait celui de l'apôtre. L'homme de Dieu, avant tout autre soin, s'informait combien d'enfants étaient nés durant le trajet, combien il y avait à bord de malades en danger. Aux premiers, il administrait aussitôt le baptême, si le marchand Négrier n'avait pas eu

soin de le leur faire recevoir ; les autres , instruits des vérités de la foi , étaient baptisés ou munis des derniers sacrements de l'Eglise. On remarqua bientôt le grand nombre soit d'enfants, soit d'adultes, qui, épuisés par le voyage et ne conservant qu'un souffle de vie , parvenaient cependant jusqu'au port de Carthagène ; et l'expérience de quarante années ne fit qu'affermir de plus en plus l'opinion que Dieu, par une faveur spéciale, prolongeait leur existence, afin de donner à son fidèle serviteur la consolation de leur ouvrir le ciel , à eux celle de mourir dans les bras de sa charité.

Cette charité n'éclatait pas moins au jour du débarquement général. Ce jour-là , dès le grand matin , Claver se trouvait sur le port, riche comme la première fois de provisions , et surtout de tendresse. A peine il s'est montré, les Nègres l'ont aperçu du vaisseau et tous désirant le voir, tous prétendant au bonheur d'en être vus, ils grimpent sur la hune , sur les vergues , le long des mâts, et, suivant l'usage de leur pays, bat-

tent des mains à l'envi, pour saluer leur bienfaiteur. A mesure qu'ils mettent pied à terre, l'*Ami des noirs* leur fait l'accueil le plus cordial ; de nouveau il leur serre la main, il les embrasse, il ne craint pas de laisser tomber son front sur ces fronts flétris par la servitude. Les malades, il veille aussi à leurs besoins. Il leur a fait préparer des charriots, et c'est lui encore qui les place, qui les fait asseoir, qui les étend, qui les couvre, lui qui leur indique les précautions qu'ils ont à prendre, les petits adoucissements qu'ils peuvent se procurer.

Enfin le débarquement terminé, et lorsque tous sont rassemblés, il les accompagne aux hôtelleries, d'où chacun de ces malheureux ne sortira que pour suivre le maître qui aura fait de lui sa propriété. Là seulement il les quitte, et, en attendant son retour, parmi les tristesses, parmi les souffrances de cette nouvelle prison, il leur laisse du moins le souvenir, la douce image de l'ange de paix, qui vient de se révéler à eux ; il leur laisse l'espoir qu'à leur tour ils participe-

ront eux-mêmes à cette vie , à cette liberté mystérieuses que leur offre le Dieu qu'ils ont le malheur d'ignorer.

Il serait difficile de se représenter rien de plus affreux que les hôtelleries des Nègres à Carthagène. Les Européens s'éloignaient avec horreur de ces prisons humides, obscures, toujours trop étroites pour la multitude d'esclaves qui s'y ramassaient et où l'excessive chaleur engendrait en peu de temps une intolérable infection. Que si, — et de pareils accidents n'étaient pas rares, — la petite vérole ou quelque autre mal épidémique se déclarait, alors les plus robustes même entre les Nègres, les plus endurcis à la souffrance, ne se sentaient plus capables de résister. Eh bien, ces antres pestilentiels furent les jardins de délices de l'admirable missionnaire : c'est là que, domptant la nature à force d'amour, il fit pendant trente-cinq ans sa résidence presque habituelle. A peine le nouveau convoi d'exclaves était-il établi, on le voyait arriver muni de sa chapelle, entouré de ses interprètes. Avant tout il s'occupait

des infirmes, leur faisait respirer du vinaigre et boire un peu de vin ou de liqueur, purifiait l'air autour d'eux avec des parfums, leur lavait même le visage avec des eaux odoriférantes. Puis, quand les douleurs corporelles étaient soulagées, quand il s'apercevait que tous les cœurs étaient à lui, il en venait à l'explication des mystères de notre foi : et comment exprimer tous ce qu'il lui fallait de peines pour spiritualiser ces âmes de chair, pour aider ces êtres stupides à concevoir l'impalpable et l'invisible, pour descendre au niveau de ces natures dégradées, et les relever ensuite jusqu'à la haine de leurs superstitions et de leurs vices, jusqu'à l'amour de Dieu et de la vertu ? Il appelait à son secours les comparaisons et les paraboles, il mettait sous leurs yeux des tableaux religieux dont il leur expliquait la pensée; les industries de son zèle se multipliaient avec les besoins. Ce n'était qu'après un grand nombre d'instructions répétées plusieurs fois le jour, à tous en général, à chacun en particulier ; ce n'était qu'après s'être

assuré que ses néophytes avaient , à un degré suffisant, la connaissance des principaux dogmes et la ferme volonté du bien , qu'il leur accordait la grâce du baptême ; moment heureux , où la joie du saint Apôtre se confondait avec celle des pauvres esclaves régénérés et devenus chrétiens.

Si l'on réfléchit qu'il arrivait à Carthagène un millier de Nègres par mois, que par conséquent le même travail se renouvelait à peu près douze fois l'an, et se prolongea de 4616 à 4654 et au-delà, on parviendra peut-être à se former une idée de ce que furent et le cœur et le ministère de Claver.

CHAPITRE VII.

Caractères de l'apostolat de Claver.

Qui est-il celui qui vient à nous des pays lointains , revêtu de magnificence et mar-

chant dans sa force comme un triomphateur ? (1)

A cette question des peuples catholiques nous avons répondu en racontant quelques particularités de la vie de Claver, en précisant le caractère spécial de sa mission. Essayons, par quelques traits généraux, de dessiner plus complètement *cette grande et noble figure*.

Claver fut un apôtre infatigable : dans la monotonie d'un ministère invariablement le même, on admira en lui le zèle des Paul et des Xavier. Sans doute c'est aux esclaves qu'étaient acquises ses prédilections, mais ses concitoyens, mais tous ses frères avaient droit aussi à sa charité ; jamais il ne la leur refusa. Il visitait la tente du soldat et le magasin du commerçant, l'atelier de l'artiste et le réduit du joueur. Les Espagnols, que, de tous les points de l'Amérique, les intérêts de leur négoce appelaient réguliè-

(1) Quis est iste qui venit de Edom... formosus in stolâ suâ, gradiens in multitudine fortitudinis suæ ? Isaïe, 63.

rement quatre mois de l'année à Carthagène, hommes qui pour la plupart ne respectaient rien, apprenaient bientôt à le connaître et fléchissaient sous l'autorité de sa parole. A lui revenaient toutes les œuvres de bienfaisance, toutes les conversions désespérées; et l'on assure que, tant qu'il vécut, il n'est pas mort dans la ville un seul Mahométan, qu'il ne l'ait converti à Jésus-Christ. Toute la campagne était peuplée de Nègres; il avait assumé sur lui cette charge. En outre il prêchait des missions au dehors : mais surtout un puissant attrait le poussait plusieurs fois la semaine vers les deux hôpitaux de Saint-Sébastien et de Saint-Lazare. Si l'on veut en savoir le motif, c'est que là, il rencontrait des pauvres; là, des malheureux que les flottes et les armées Espagnoles y jetaient par milliers, soldats du libertinage autant que de la gloire; là enfin tous les genres de souffrances, et la lèpre, et la peste désignée au moyen-âge sous le nom de *feu sacré*, et toutes les maladies qui pouvaient naître sous un ciel de feu, dont les

ardeurs étaient trop souvent doublées par celles des plus furieuses passions.

Claver fut un homme de prière et de haute contemplation. Lorsque ses fatigues apostoliques lui laissaient quelques instants de liberté, comment se délassait-il ? par la prière. Deux ou trois heures suffisaient à son sommeil ; tout le reste de la nuit était rempli par l'oraison. Un de ses confrères qui , huit années de suite , habita une chambre contigue à la sienne et dont il n'était séparé que par une légère cloison , attesta que jamais il ne s'était réveillé sans l'entendre réciter des psaumes , ou répandre son âme en affectueuses aspirations vers Dieu. Il priait d'ordinaire à genoux au milieu de sa cellule , la tête découverte , les mains jointes sur la poitrine , et tellement absorbé par la pensée des choses célestes qu'il ne s'apercevait pas même de la guerre que lui livraient les moucheron , les mousquites , les tâons , dont la pique est si cruelle dans ces contrées. On l'a vu soulevé dans l'air , rester plusieurs heures de suite , immobile et je-

tant autour de lui une lumière éblouissante. Son amour pour la divine Eucharistie n'était pas seulement tendre, il était passionné. Toutefois, sa dévotion la plus ardente et la plus chère fut peut-être encore la dévotion à Jésus souffrant. La vue seule du crucifix l'enflammait, le ravissait hors de lui ; mais quand venait la grande semaine de douleurs de l'Homme-Dieu, la piété du saint amant de la Croix ne connaissait plus de mesure ni de frein. Lui, si défait, si épuisé, il se refusait alors tout aliment, il redoublait sans fin ses flagellations sanglantes ; et comme si c'eût été trop peu, il reproduisait sur lui-même les scènes diverses de la Passion, image vivante du divin crucifié. A l'heure où tout le monde reposait lui, une couronne d'épines sur la tête, les membres fortement liés avec des cordes, ou déchirés par des pointes de fer, portant sur ses épaules une lourde croix, faisait lentement le tour de sa chambre et parcourait au milieu des ténèbres, les corridors de la maison, moins inondé encore de ses sueurs que de ses lar-

mes : spectacle de pitié dont fut plusieurs fois témoin son supérieur, le père Sébastien Murillo.

Religieux, Claver sera-t-il moins accompli ? Non , puisque les vertus intérieures sont le fondement des vertus de l'Apôtre. Notre bienheureux sera pauvre jusqu'à n'habiter longtemps qu'un dessous d'escalier, jusqu'à ne vouloir porter toute sa vie que de vieilles soutanes, composées de lambeaux. Il sera obéissant , jusqu'à laisser , au premier ordre de son supérieur , une mission, un jubilé, où déjà tout un peuple repentant tombait à ses pieds. Il sera chaste au milieu de l'effroyable dépravation de Carthagène , jusqu'à descendre presque — c'est l'expression d'un de ses historiens — aux faiblesses du scrupule. Dans toutes les réunions d'esclaves il se faisait précéder de tous ses catéchistes Nègres, et refusait d'entrer, si la modestie de ses regards devait avoir quelque chose à souffrir. L'esclave était-elle incorrigible, alors il n'hésitait plus , et faisant à son inflexible pureté de tous les sacrifices

le plus grand : « Eh bien ! disait-il, je renonce à l'instruire , je renonce à la baptiser. »

Le séraphique François d'Assise avait contracté des fiançailles célestes avec la sainte pauvreté ; Claver adopta pour compagne l'austère mortification. Il ne prenait d'autre nourriture que le biscuit des esclaves, ou un peu de pain d'orge ; encore avait-il soin de répandre sur cet aliment grossier une poudre formée de cendres et d'herbes amères. Il couchait sur une simple peau , sur un morceau de cuir, sur la terre nue, n'ayant qu'une pierre pour oreiller, et son repos qu'il ne prolongeait pas, nous l'avons dit, au-delà de trois heures, il l'interrompait fréquemment par des disciplines si longues , si impitoyables , que ses voisins émus de pitié venaient frapper à sa porte en le suppliant de s'arrêter. Sous sa misérable soutane il portait, au lieu d'une chemise , un cilice horrible qui l'enveloppait depuis le cou jusqu'à la plante des pieds, cilice dont jamais il ne se dépouilla. Un jour qu'il s'était

évanoui, le médecin ne put trouver où poser le doigt pour lui tâter le pouls. Nous révolterions la délicatesse de nos lecteurs, si nous mettions sous leurs yeux les héroïques victoires qu'il rapportait journellement sur lui-même en assistant les esclaves infirmes. On sait que la seule odeur du nègre, lors même qu'il est en parfaite santé, devient à la longue insupportable : qu'est-ce donc, quand il est affecté des maladies attachées à cette race, comme un héritage de malédiction, petites véroles, dyssenteries, apostumes, cancers, ulcères affreux, qui peu à peu envahissent et décomposent toutes les parties de son corps ? Des galetas, des cavités obscures qu'habitaient ces malheureux, il s'exhalait une telle infection, que les prêtres les plus courageux tombaient souvent évanouis à l'entrée. Claver passait avec les nègres malades des heures entières : faire leurs lits, les embrasser, leur rendre les services que rendrait un serviteur, ce n'était pas là pour lui un sacrifice ; et le héros de la charité, pour attirer à J.-C. des cœurs

que la haine et le désir de la vengeance retenaient surtout dans le péché, faisait tous les jours ce que Ste Elisabeth de Hongrie, Ste Catherine de Sienne, S. François Xavier ne firent qu'une fois ; ces plaies dégoûtantes, il les baisait ; ces hideux ulcères, il en suçait le pus. Ainsi tenait-il la promesse faite au Seigneur dans son noviciat : « je ne poursuivrai sur la terre qu'un bien, le salut des âmes, fallut-il pour elles mourir en croix. »

Au reste qu'on ne pense pas que ses pieux excès affaiblissent en rien l'estime qu'on avait pour le vénérable religieux. Claver était pour les maîtres comme pour les esclaves l'homme de Dieu. Consulté par le Gouverneur et les Magistrats, par les soldats et les négociants, l'arbitre et l'oracle de la cité, un mot de sa bouche apaisait les contestations, conciliait les intérêts opposés, décidait les affaires des particuliers, quelquefois les affaires publiques. La capitale de la Nouvelle Grenade le regardait comme son ange tutélaire. On conçoit que cette ville presque

uniquement peuplée de militaires et de commerçants, d'aventuriers et d'esclaves fut le théâtre d'une dépravation sans bornes. Souvent de terribles fléaux avaient paru annoncer l'heure de sa ruine ; mais Claver prêchait, Claver priait ; les signes de la colère céleste s'étaient évanouis et les enfants chantaient dans les rues :

Pour un Claver, le ciel épargne Carthagène.

Quant aux Nègres, notre apôtre était tout pour eux, docteur, défenseur, pasteur, père, législateur et sauveur d'une nation qui lui était soumise par l'amour. Il eût bien voulu arrêter les démonstrations de leur reconnaissance, il n'y réussissait pas toujours ; et les pauvres Africains qui aimaient à lui donner les mêmes signes de respect qu'ils avaient donnés à leurs princes dans la Guinée, se prosternaient sur son passage, étendus par terre et la figure cachée dans leurs mains. Son improbation, ils la redoutaient plus que la verge de leurs tyrans. Combien de fois, lorsque la danse pour laquelle ils sont passionnés et qu'il

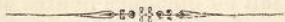
tolérait, comme l'unique soulagement aux maux de l'esclavage, venait à dégénérer en licence, combien de fois, à l'aspect de leur Père qui apparaissait sur le seuil, armé d'un crucifix et l'indignation sur le visage, cette foule, ivre de plaisir, se dissipa-t-elle en un clin-d'œil ? Les musiciens jetaient leurs instruments, les plus coupables s'enfuyaient, les autres imploraient leur pardon à genoux.

A cette autorité Dieu accordait la plus haute sanction que la sainteté reçoive de lui sur la terre, la communication de sa propre puissance. Claver fut le thaumaturge de Carthagène comme il en était l'apôtre, il lisait dans l'avenir, il commandait aux maladies et même à la mort. L'humble missionnaire de la Nouvelle-Grenade est incontestablement un des saints qui, dans ces derniers siècles, ont montré avec plus d'éclat que le don de prophétiser, d'opérer les miracles est toujours la propriété de l'Eglise catholique. Seulement on remarquera, en lisant sa vie, que c'était surtout en fa-

veur des Nègres qu'il faisait des miracles, toujours compatissant et miséricordieux, toujours serviteur des esclaves, jusque dans l'exercice du pouvoir divin.

Y aurait-il un dernier trait, qui, mieux encore que tous les autres, caractériserait la vertu de ce grand serviteur de Dieu ? Oui, ce trait éminemment distinctif, le voici tel qu'il nous paraît ressortir de toute cette histoire. *Claver fut la grande victime des iniquités de la race blanche* ; il souffrit, lui aussi, *pour l'expiation des péchés de son peuple*. Les blancs ont haï ; Claver aime, on sait avec quelle tendresse. Les blancs ont imposé à la race noire l'exil, un exil violent, un exil sans espoir de retour, sans communication avec la patrie. Sa patrie, Claver l'abandonne sans dire adieu à son père, à sa mère, quoiqu'il passe, en partant, à quelques pas seulement de leur habitation ; sa patrie, il la même oubliée. Jamais, depuis son arrivée en Amérique, il ne demande aucune nouvelle de l'Europe : jamais, chose incroyable ! il n'en rappelle aucun souvenir,

si ce n'est deux ou trois souvenirs uniquement religieux. Les blancs ont flagellé des hommes semblables à eux ; Claver est plus cruel envers lui-même que la plupart des Européens ne le furent à l'égard des noirs. Les blancs ont chargé de chaînes les pieds et les mains des Nègres : Claver emprisonne ses membres sous l'épine des cilices, sous le fer, et ses pieds se fatiguent à courir après des enfants malheureux, ses mains se lassent à les bénir. Les blancs ont fait de larges, de sanglantes plaies ; sur ces plaies, notre charitable samaritain passe 35 années de sa vie à répandre l'huile et le baume. Les blancs ont réduit les Africains en esclavage : et Claver, au jour de sa dernière profession, ajoute à ses autres vœux celui de ne plus se séparer de son troupeau, de sa famille, et il la signe, cette profession solennelle, de ces mots admirables : *Pierre Claver, esclave des Nègres pour toujours !*



CHAPITRE VIII.

Ses dernières années. — Sa mort.

En 1650 la peste exerça d'affreux ravages autour de Carthagène. L'effroi général, joint à la promulgation du Jubilé universel, réveille dans toutes les âmes le sentiment religieux. A ce cri des populations, Claver épuisé et septuagénaire, sent renaître en lui les forces d'un âge meilleur. Il parcourt la ville, les villages environnants, toute la Province, prêchant la pénitence et distribuant le pardon. On apprend à Carthagène les excès de son zèle, le danger où ils mettent sa vie. La cité toute entière s'alarme pour son apôtre; on réclame son retour, Claver est rappelé par son supérieur; il était trop tard : les derniers restes de sa vigueur étaient consumés, et la peste qui envahissait Carthagène, le conduisait en quelques heures aux portes de la mort.

Dieu l'en retira cependant , mais ses forces étaient brisées pour jamais. De vives douleurs le déchiraient, une langueur incurable appesantissait tous ses membres , et un tremblement aussi violent qu'il était continu, lui ôtait l'usage de ses pieds et de ses mains. Le croirait-on ? dans cet état , il continuait ses austérités et ses macérations , il se faisait encore transporter à l'église et même dans la ville , pour entendre les confessions , pour assister les mourants , pour catéchiser les Nègres nouvellement débarqués ; et si on lui parlait de repos : « Je ne fus jamais qu'un serviteur oisif , répondait-il , ne faut-il pas au moins qu'aujourd'hui je gagne le pain dont je me nourris ? Ce fut en ce temps-là qu'arriva un prodige qui , après tous les prodiges de sa longue carrière , excita la plus vive admiration. On avait amené un convoi d'esclaves , appartenant à l'une des tribus les plus farouches de l'Afrique. Aucun homme de ce pays n'avait été vu dans la ville depuis trente ans. Leur langue était inconnue ; eux-mêmes ne

savaient ce que c'était que le Christianisme, et jamais ils n'avaient ouï parler de Claver. Claver est au milieu d'eux : à l'instant, les barbares saisis de vénération, accourent aux pieds de ce vieillard tremblant. On découvrit des interprètes : Ces sauvages enfants de l'Afrique se convertirent et furent tous baptisés.

A ses cruelles infirmités vinrent se joindre de dures épreuves. Plusieurs Pères du collège étaient morts de la peste : ceux qui, en petit nombre, avaient échappé, étaient toute la journée absents, occupés à des œuvres de zèle. Claver se vit condamné à une solitude qui chaque jour devint plus profonde : car, il est pénible de le dire, celui qui longtemps avait été l'oracle et l'amour de la ville entière, éprouva, par une permission particulière d'en haut, l'effet de l'inconstance, de l'ingratitude si naturelle aux hommes ; il fut peu à peu oublié et délaissé presque de toutes les personnes du dehors.

Et afin que l'apôtre des noirs fût traité

par son peuple comme J.-C. l'avait été par le sien, le Nègre qui le servait, seul domestique attaché au collège, témoignait au vénérable infirme une mauvaise volonté que sa grossière maladresse peut seule nous empêcher de qualifier de son véritable nom. En l'habillant, il le secouait et le poussait rudement contre le mur, il se faisait une large part dans les mets destinés au malade qu'il laissa même des jours entiers sans lui donner à boire ni à manger. Jamais Claver ne se plaignit. On voulut remplacer son persécuteur, il s'y opposa, et quand les frères de la communauté venaient lui offrir leurs services, il les remerciait affectueusement et redemandait son nègre.

Dieu, outre les délices intérieures dont, parmi tant de souffrances, il inondait cette âme héroïque lui ménagea deux consolations bien douces. Le 22 août 1654, les galions d'Espagne abordaient à Carthagène, amenant le Père Diego Ramirez Farigna, homme d'une naissance illustre, savant renommé, et prédicateur des Rois catholiques, qui, à ces

divers titres avait préféré celui de missionnaire des Nègres. Claver qui apprend cette nouvelle, sans demander l'appui de personne, se traîne jusqu'à la chambre du P. Farigna, et, se jetant à genoux, lui baise humblement les pieds. Farigna informé que c'est là le P. Claver, tombe à genoux de son côté : tous deux se tiennent quelque temps embrassés dans cette posture. Les assistants et des personnes même de la ville qui furent témoins de cette touchante scène, ne purent retenir leurs larmes.

Voici la seconde joie de Claver. Un jour on lui apporte la vie du frère Alphonse Rodriguez, qui venait de paraître. Le vieillard saisit le livre avec un bonheur inexprimable, et le place respectueusement sur son front, sur son cœur et sur ses lèvres, en s'écriant : « Béni soit Dieu qui me donne la consolation de voir enfin ce que j'avais si longtemps désiré ! » — C'était, pour ainsi dire, l'union première qui se reformait entr'eux ; le maître se rapprochait du disciple, au moment de se réunir pour toujours. Dès

lors, indépendamment des communications mystérieuses dont les hommes n'ont rien connu, Alphonse ne cessa plus d'être présent à l'ami de son cœur, et par sa vie qui réjouissait les derniers jour de Claver, et par son image, qui, suspendue près du lit où reposait pour bien peu de temps encore celui qu'il avait nommé son fils, semblait l'inviter au départ et lui montrer dans les cieux le trône magnifique entrevu longtemps auparavant. Cette image protectrice ne quittera le malade, qu'après que le malade lui-même aura quitté la terre, préservée comme miraculeusement, ainsi que nous allons le raconter, des mains avides qui vont exercer dans la chambre du saint, jusque sous ses yeux, leurs pieuses déprédations.

L'heure dernière en effet n'était pas éloignée. Le 6 de septembre, qui, cette année, était un dimanche, Claver descendit à l'Eglise pour y recevoir la sainte communion : en se retirant, il prédit sa mort dont il indiqua même le jour ; puis, s'étant mis au lit, il ne voulut plus s'entretenir qu'avec Dieu.

Mais les élans de sa prière et de son amour furent si véhéments, qu'une fièvre ardente se déclara. Le lendemain matin, on le trouvait sans parole et privé de sentiment. On se hâta de lui administrer les derniers sacrements de l'Eglise, au milieu de ses frères inconsolables de le perdre. La cérémonie se terminait à peine, que religieux et séculiers mettaient sa pauvre cellule au pillage : il ne resta au mourant que la couverture qui le couvrait et l'image du Frère Alphonse qu'un Père de la maison défendit contre tous ceux qui tentaient de l'enlever.

Au même instant, une foule nombreuse de petits enfants se dispersait dans la ville, en criant : *le saint se meurt ! le saint se meurt !* A cette nouvelle, Carthagène s'émeut : la vénération, la tendresse d'autrefois qui n'étaient qu'assoupies, se raniment dans les cœurs. De toute part on court au collège ; les portes sont enfoncées ; ecclésiastiques, religieux, la noblesse, le peuple, tous se précipitent à la fois dans la maison. Les enfants sont les premiers à forcer l'entrée de

la chambre du malade, et se jettent en foule sur ses mains qu'ils couvrent de leurs baisers : les nègres, eux, baignent *ses pieds* de leurs larmes et disent, avec des sanglots et des cris, adieu à leur protecteur, à leur père : tandis que les femmes, retenues au-dehors, envoient des chapelets et des croix pour les faire toucher à l'ange de la paix qui va s'envoler au ciel. Le mardi, fête de la Nativité de la sainte Vierge, entre une et deux heures du matin, le saint de Carthagène expirait dans l'année 1654, de son âge la 73^e, ou la 71^e selon d'autres qui le font naître en 1585. Il avait passé 55 ans dans la Compagnie de Jésus.

Au moment où Claver rendit le dernier soupir, tous les assistants se jettèrent à genoux et lui baisèrent les pieds ; personne ne pria pour lui. Son corps prodigieusement exténué par ses pénitences, prit un éclat et une fraîcheur qu'il n'avait jamais eu vivant ; son visage était tranquille et beau, ses pieds, ses mains, maniables et flexibles, et de tous ses membres s'exhalait l'odeur la plus suave.

Le jour des obsèques du saint missionnaire fut un jour de deuil et de triomphe, de douleur et d'invocation. Les Nègres pleuraient, les Espagnols louaient, les malades, les malheureux imploraient, et Dieu répondait à ces milliers de voix par la grande voix du miracle.



CONSIDÉRATIONS

SUR LES VERTUS DU BIENHEUREUX

PIERRE CLAVER.

I^{re} CONSIDÉRATION.

AMOUR DU B. PIERRE CLAVER POUR DIEU.

Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex totâ animâ tuâ, et ex omnibus viribus tuis, et ex omni mente tuâ.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, et de toute votre âme, et de toutes vos forces, et de tout votre esprit.

Ev. selon S. Luc. ch. 10. v. 27.

C'est le premier et le plus grand commandement ; c'est l'unique nécessaire pour le salut ; c'est le trésor qu'il faut se procurer à tout prix ; c'est cette charité sans laquelle on ne produit rien, on ne fait rien, on n'est rien pour le ciel. Quels ont été les caractères de cet amour dans le B. Pierre Claver ?

1^o AMOUR SOLIDE. 2^o AMOUR GÉNÉREUX.
3^o AMOUR CONSTANT.

1^o Amour solide.

Il reposait sur des *principes vrais et forts*; les perfections infinies de Dieu qu'il méditait assidûment; ses droits souverains et essentiels qu'il se rappelait sans cesse; son domaine absolu qu'il adorait à toute heure... Ses bienfaits généraux, particulièrement la Passion et l'Eucharistie qui étaient si souvent le sujet de ses contemplations et l'objet de ses hommages, et les grâces personnelles qu'il avait reçues, spécialement celle de la vocation religieuse et sacerdotale dont son âme était si profondément reconnaissante... Ses propres devoirs d'homme, de chrétien, de religieux, de prêtre, d'apôtre, qu'il savait très-bien les résumer tous dans ce seul mot ou dans cette grande chose : *Vous aimerez, Diliges...*

Comme cet amour était solide dans son fondement et ses principes, il l'était aussi dans les moyens sûrs et puissants qu'il em-

ployait pour le conserver , l'accroître et l'enflammer , c'étaient une prière presque continue , la méditation du matin et l'oraison du soir ou de la nuit , les résolutions sérieuses , fermes et pratiques , les exercices de saint Ignace , l'abnégation de lui-même , les œuvres de zèle...

Aussi n'était-ce qu'après s'être posé à lui-même et avoir adopté des maximes *comme* celles-ci : 1^o *Chercher Dieu en toutes choses , et tâcher de le trouver en tout ;* 2^o *Faire tout pour la plus grande gloire de Dieu , etc...* — *Le salut et la perfection de l'homme consistent à faire la volonté de Dieu , et dans tous les moments de la vie. Plus il accomplira cette divine volonté , plus il sera parfait. — Je ne puis reconnaître cette faveur si précieuse , (celle de la vocation religieuse) que par l'amour le plus vif et le plus constant , ... qu'il laissait s'épancher son cœur en s'écriant : Accordez-moi donc cette belle grâce : et , puisque je commence à être tout à vous , que je n'aime que vous , que*

je ne vive que pour vous. Aimables murs, quoi! je vous vois, je vous touche, je vous possède! Demeure sainte, plus précieuse pour moi, que les palais des plus grands rois, faites désormais tous mes plaisirs... Et, aux pieds d'une grande croix où il allait souvent prier et pleurer, on l'entendait répéter : Ah! mon Jésus! Dieu crucifié pour moi, je vous aime beaucoup, oui beaucoup, de tout mon cœur.

Mon amour est-il de cette force?... A-t-il ce caractère de solidité?... Est-il basé sur ces raisons et sur ces convictions profondes?... J'aimerai mon Dieu après un sermon qui m'a plu, et qui m'a fait venir quelques larmes sous la paupière; au sortir du tribunal de la pénitence, lorsqu'une voix paternelle a jeté quelque étincelle sacrée dans mon âme; après quelques délices goûtées dans une communion plus fervente... quand mon imagination est fortement impressionnée, quand ma sensibilité est émue, quand mon cœur se dilate... Alors, peut-

être à cause de ces goûts et de ces élans, il me semble que tout est fini, tout conclu, tout scellé pour mon amoureuse union avec mon Dieu; les sacrifices ne seront que de doux breuvages, et les calvaires les plus belles routes vers le paradis... Et quand ces rapides moments sont écoulés, quand ces onctions intérieures sont effacées, que me reste-t-il?... Que suis-je à la première, à la plus petite épreuve?... Tout mon amour semble avoir disparu avec ces mouvements accidentels et ces impressions fugitives...

Que je vous aime, ô mon Dieu, tout-à-fait pour vous, parce que vous êtes mon sauveur, mon Dieu enfin et mon tout;... parce que vous êtes infiniment beau, infiniment bon, infiniment aimable;... parce que vous m'avez donné l'être, la vie, la grâce, votre sang, votre mère, votre amour, et que vous me donnerez votre paradis;... parce que je suis votre créature, votre conquête, votre enfant, que je suis à vous, que je dois et que je veux être à vous, que mon cœur n'est fait que pour vous aimer et n'aura de vrai bonheur quand vous aimant.

2^e Amour généreux.

Le véritable amour ne peut rester muet ou stérile en un cœur : il a besoin de s'exprimer et de se produire. Son meilleur langage et son meilleur fruit, c'est le sacrifice. D'autant, que Dieu demande *tout le cœur, toute l'âme, tout l'esprit, toutes les forces* : c'est son droit ; et nous ne pouvons, sans injustice, lui donner moins.

Claver n'épargna rien pour donner à Dieu cet acquit et ce témoignage de son amour. Pour conserver son innocence, il faut, en sa jeunesse, éviter les réunions tumultueuses, les amitiés peu sûres, les joies profanes : il se tient à l'écart... Pour répondre à l'appel céleste, il faut quitter sa famille et embrasser la pauvreté religieuse ; il n'hésite pas... Pour pratiquer la perfection de son état il faut mourir à sa volonté et à son jugement : la victime est prête... Pour être *l'homme de Dieu disposé à toutes les œuvres* de sa gloire, il faut faire son partage des fatigues, des sueurs, des dégoûts, des souffrances de mille espèces ; son choix est

fait... Pas un accent de la grâce qui n'ait trouvé l'âme de Claver docile... Il va pour ainsi dire au devant des désirs de son Dieu. Il sait que rien ne lui plaît, comme le sacrifice, et il se fait victime, et *il meurt chaque jour*, et son bonheur est d'élaborer chaque jour cette ressemblance avec l'Homme des douleurs, qui fait les prédestinés.

Où puisait-il cet amour généreux? Dans l'étude et la contemplation de la croix... Comment ne pas rendre à Jésus-Christ quelque chose de cet amour dont il nous a aimés? c'est-à-dire dépouillement pour dépouillement, sacrifice pour sacrifice? Que refuser à celui qui nous a tout donné et qui ne nous devait rien? Lorsque Claver voulait réchauffer cette ardeur généreuse de son amour, il enfonçait sur sa tête une couronne d'épines; il passait une corde à son cou : sous ses vêtements il plaçait devant et derrière lui une grosse croix composée de pièces de bois raboteuses, et, après s'être ainsi rapproché de Jésus crucifié, rien ne lui coûtait pour la gloire de son divin maître, et pour le salut des âmes rachetées par son sang.

Voilà comment notre apôtre aimait son Dieu... Et moi, après cela, puis-je dire que je l'aime?... Il est vrai que je pourrais encore l'aimer, sans porter si loin l'héroïsme... Mais ce que j'appelle *mon amour de Dieu* mérite-t-il ce beau nom?... Ce n'est pas tout de dire : *mon Dieu je vous aime*, de réciter chaque matin et chaque soir les nobles paroles d'un *Acte de Charité*... Où est mon amour, vrai, dévoué, prêt à tout sacrifier pour mon Dieu, tout ce qui menacerait son règne, ou qui contrariait l'opération de sa grâce? ..

J'avais quitté la créature pour revenir à mon Dieu ; et j'ai quitté mon Dieu pour retourner à la créature... Dieu me demande plus de constance, et de générosité, je le sens, et je le trouve rigoureux, et la voix de ses ministres me paraît sévère... Je veux aimer Dieu : mais je voudrais aimer aussi ce qui me plaît et m'enchanté : le monde, les objets séduisants, les affections frivoles, que sais-je?... Je veux aimer, mais pas *de tout mon cœur*, pas *de toute mon âme*, pas *de tout mon*

esprit et de toutes mes forces... Je veux aimer Jésus, mais Jésus des belles et faciles doctrines et des consolations, Jésus du Thabor, et non pas Jésus des lambeaux de pourpre, des breuvages amers et des épines; non pas Jésus du Calvaire et de la Croix...

Jésus du Calvaire, Jésus de la Croix, qui êtes le Jésus de mon salut et de mon bonheur, soyez aussi le Jésus de mon cœur et de mon amour... que je ne discute pas avec votre grâce... que je ne vous refuse rien... que je n'aime pas seulement *de la langue et en protestations verbeuses, mais en effets et en vertus énergiques.*

3^e Amour constant.

Il n'y a que celui qui persévère jusqu'à la fin qui doit attendre le salut. Si notre amour pour Dieu était ce qu'il doit être, pourrions-nous nous résoudre à l'abandonner jamais, ou même à faiblir dans son service ?

L'amour de Claver ne connaît pas ses tristes vicissitudes de la conscience humaine. Devenu le temple du Saint-Esprit par le

saint baptême, son cœur n'admit jamais aucune idole étrangère. Il conserva cette première innocence intacte jusqu'à son dernier soupir. Heureuse opulence !... Les engagements sacrés de sa vie religieuse ne souffrirent aucune atteinte ; et il garda ses vœux comme les doux liens qui resserraient son amour... Les règles de la Société de Jésus furent sa ligne de conduite, la principale source de ses mérites et la consolation de sa carrière apostolique... Toutes les vertus dont il avait embrassé la pratique ne firent que grandir en s'enracinant dans son cœur..... Et cette sainteté, qui fut la forme de son amour, resta inébranlable, féconde, progressive dans son âme, sans qu'aucun obstacle vint arrêter son développement.... Il fut le même partout, en tout temps sans que rien put altérer ou refroidir son amour.... Rien n'y fit : ni les pays et les climats divers ;... ni les événements publics et les accidents de sa vie personnelle ;.... ni le changement de supérieur et de compagnon de séjour ;... ni les hommes avec leur docilité ou leur ré-

sistance, leur affection ou leur ingratitude ;... ni la jeunesse ou les vieux jours ,.... ni la santé ou les maladies.... Claver aima toujours son Dieu et continua sans faillir sa carrière de dévouement, de sacrifice, d'apostolat, de perfection religieuse. Si bien qu'un de ses provinciaux, qui avait été novice avec lui et qui le retrouvait plus tard à Carthagène, disait avec admiration : *Je trouve ici le P. Claver aussi novice que lorsque je le vis à Tarragone.*

Qu'est-ce qui l'avait maintenu dans cette ferveur généreuse ? Deux choses. Indépendamment des moyens indiqués dans le premier point. L'esprit de foi qui domine les événements , et la régularité extérieure qui consolide l'édifice spirituel ou qui entretient le feu de l'homme intérieur.

Quel contraste !... Moi, je ne vous ai pas toujours aimé , Seigneur..... Que d'années j'ai perdues loin de votre amour !... *Je vous ai aimé bien tard , Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle !*... Au moins, si je vous avais été fidèle depuis mon re-

tour !..... Que d'alternative et d'inconstance !.... Naguère je faisais alliance avec vous et j'engageais tous mes serments ; et bientôt je devenais traître et parjure... J'avais promis de vous aimer *toujours* ; et ce *toujours* n'a peut-être pas duré quelques années, quelques mois... si je n'ai pas été tout à fait perfide, ô mon Dieu, que de variations et de tiédeurs !... Désormais, je vous aimerai sans fin et sans relâche....

J'ai besoin de m'attacher, de donner mon cœur : je ne puis vivre sans ami... Mais les créatures m'ont trompé bien des fois.... Je n'ai pas été heureux sous leur empire..... Vous voulez encore mon cœur et mon service.... Je vous aimerai et je vous servirai ; ou je vous aimerai en vous servant : car *celui-là vous aime qui a vos commandements dans sa mémoire et qui les observe* dans sa conduite. Que désiré-je dans le ciel et que demandé-je sur la terre, si ce n'est vous, vous le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité ?...

Et vous, ô Bienheureux Claver, laissez-

moi vous adresser la requête que vous adressiez vous-même , de son vivant au B. Alphonse : *Ah ! mon cher guide , que faut-il faire pour aimer de tout mon cœur Jésus-Christ mon Sauveur et mon Dieu. Apprenez-le moi, vous qu'il instruisit à son école. Je sens qu'il m'inspire le désir d'être à lui ; mais je ne sais comment m'y prendre.*

Je vous emprunte aussi la prière que vous faisiez à Marie : *Ah ! ma bonne Mère, apprenez-moi, je vous en conjure, apprenez-moi à aimer votre divin Fils ; obtenez-moi une étincelle de ce pur amour dont votre cœur brûla pour lui ; ou prêtez-moi le vôtre afin que je puisse dignement le recevoir en moi. Ainsi soit-il.*

II^e CONSIDÉRATION.

AMOUR DU B. PIERRE CLAYER POUR LE PROCHAIN.

Diliges proximum tuum sicut teipsum.

Vous aimerez votre prochain comme vous-même.

Ev. selon S. Math. ch. 22, v. 39.

C'est le second commandement, qui est semblable au premier et qui forme avec ce-

lui-ci *le sommaire de la loi et des prophètes*. C'est le précepte spécial donné par J.-C. et qu'il appelle *le sien*. Il le promulgue ; il le répète ; il fait de son accomplissement la marque distinctive et comme *le signalement de ses disciples*. Cette charité a fait un des caractères particuliers et un des plus riches mérites de Claver.

Son amour pour le prochain a été 1° bienveillant dans les rapports fraternels ; 2° zélé pour le salut des âmes ; 3° miséricordieux pour les infortunes naturelles.

1° Amour bienveillant dans les rapports fraternels.

Tous les hommes étaient de la famille de Claver, parce qu'il les regardait et les estimait tous comme rachetés du sang de J.-C., et ayant droit à sa fraternelle affection ; et personne ne l'a rencontré même une fois en quelque rapport d'entretien, d'affaire ou de voyage, qui n'ait reçu de lui quelque expression d'attention ou de bonté. Mais bornons-nous, et considérons-le dans ce cercle plus retréci, dans ce foyer spirituel de la famille

religieuse. Quels égards ! Quelles prévenances ! Quelle modestie délicate ! Quel commerce à la fois bon , respectueux et dévoué ! *Il fut modeste, affable, officieux envers tout le monde, ne se plaignant jamais de personne. Personne de plus humble dans toutes ses manières, de plus obéissant aux supérieurs, de plus exact dans les observances de la discipline religieuse.* C'est le témoignage qui lui a été rendu et qui reste consigné dans l'histoire..... Elle raconte aussi que son bonheur était d'être chargé des offices les plus pénibles de la maison et d'en remplir quelquefois plusieurs qui convenaient aux simples Frères ; il était sacristain, portier, infirmier, cuisinier, et se réjouissait d'aggraver sa charge et ses fatigues en allégeant celles de ses compagnons de séjour... Il se rencontra quelques religieux qui trouvèrent son zèle indiscret et précipité : quelques supérieurs qui n'épargnèrent pas les épreuves à sa vertu pour s'assurer que tout ce qu'elle avait d'extraordinaire n'était pas étranger à l'esprit de Dieu. Claver ne se dé-

partit pas de sa douceur charitable envers ses frères, et de son affectueuse soumission envers l'autorité domestique. L'humilier, c'était lui être agréable; et lui donner un sujet de peine, c'était se faire un titre de plus à sa bienveillance empressée....

Oh ! qu'il fait bon vivre avec les saints ! Que leur société est édifiante et pleine de charmes ! Comme leur charité est un élément de paix et de bonheur pour ceux qui les entourent !

Et ce n'est pas que leur âme soit invisible et que leur cœur ne soit pas aimant.... Comme la bienveillance fraternelle de Claver prit un rapport nouveau et devint amitié, quand il eut connu le Frère Alphonse Rodriguez !.... Comme le jeune scolastique s'attache cordialement et saintement au vieux portier du collège de Majorque !.... Le jeune étudiant aimait et respectait l'expérience et la piété du vieux serviteur de Dieu ; et le saint vieillard aimait et vénérail d'avance cette jeune âme dont le ciel lui avait découvert la destinée apostolique.... Claver

s'échauffait et s'éclairait dans ses entretiens avec le B. Alphonse... Il gardait ses paroles et ses écrits. — Plus tard, le portrait du bienheureux décédé faisait avec un crucifix de bois le plus bel ornement de sa pauvre cellule.... C'était le seul meuble, hors son grabat, qui lui restât à son dernier soupir. Comme si le ciel eut voulu montrer qu'il y a des amitiés saintes qui font toujours du bien et qui sont consolantes et tutélaires même jusqu'au seuil de l'éternité.

O charité évangélique ! Amour sincère et bienveillant du prochain ! A quels foyers avez-vous votre asile ? Ceux-là sont bénis et chéris du ciel ! Bien d'autres vous ont exilés ; et la discorde, les jalousies, les ressentiments, les querelles en font un théâtre de malheur.

Ai-je bien la charité fraternelle ? Aimé-je bien tous mes frères en religion, en humanité ? Mon orgueil cherche peut-être à les éclipser ; mon envie souffre de leurs avantages ; leurs défauts attirent ma curiosité et exercent ma malice ;.... leurs travers ou

Leurs imprudences sont une bonne fortune pour mes conversations , quand je devrais les couvrir de pitié et de silence... Et la tolérance des caractères ? Et l'indulgence pour les procédés peu honnêtes ?... Et l'oubli des torts ou des maladresses ?.... Et le bon sens et le bon cœur chrétien même dans des intérêts de contrat de mariage ou de testament qui ne vont pas à notre gré ?... Et la concorde du mariage ?.... Et l'harmonie de la famille ?... Qu'en ont fait ma sensibilité extrême , ma prompte susceptibilité , mon amour-propre si chatouilleux à l'endroit des autres , si large et si facile quand il s'agit de ses propres petites licences ?... J'ai plus d'un reproche à me faire, ô mon Dieu !.... Apprenez-moi à être bien doux et bien humble de cœur, car là est le vrai remède à mon fiel, à mon aigreur, à mon humeur emportée, à mes sottes rancunes.

Donnez-moi une autre leçon et une autre courage... Apprenez-moi, aidez-moi, à me déraciner des amitiés dangereuses ou frivoles.... Que les goûts de ma conscience chré-

tienne soient préférés aux appétits malsains de mon faible cœur !... Que j'aime en vous, pour vous, et toujours au-dessous de vous les âmes qui peuvent me donner quelque appui ou quelque utile satisfaction... Que mon amitié ne connaisse d'autres nœuds que ceux que la sagesse approuve, que la direction sanctionne, que votre charité cimente et qu'elle peut éterniser au ciel.

2^e Amour zélé pour le salut des âmes.

Sauver des âmes, c'est pour cela que le Verbe s'est incarné et a conversé, a souffert, est mort sur la terre.... *Sauver des âmes*, c'est la passion dominante des apôtres : ce fut celle de Claver.

Il comprenait déjà la valeur des âmes et il brûlait d'en gagner à J.-C., lorsqu'il écrivait, de sa jeune main de Novice, parmi les maximes qui devaient régler sa vie religieuse, les deux suivantes : — *Faire tout pour la plus grande gloire de Dieu.* — *Ne rien chercher en ce monde que ce que J.-C. lui-même y a cherché*, c'est-à-dire, *sauver des âmes*, fallut-il mourir pour elles sur

une croix.... Son zèle était devenu plus ardent sous le souffle du bon Frère Alphonse Rodriguez qui fesait tomber sur son cœur, comme autant de charbons célestes, des paroles qui embrasèrent son cœur.

Et Claver demandait la mission des Indes.... Et il recevait de son Provincial une réponse favorable à ses vœux... Et il ne se lassait pas de baiser cette lettre... Et après l'avoir relue plusieurs fois, il se prosterna, remercia Dieu et lui offrit sans réserve, ses peines, ses travaux, son sang, toute sa personne, pour le salut des âmes qui devaient lui être confiées....

C'est donc *pour sauver des âmes* qu'il a dit adieu à sa patrie et qu'il arrive à Carthagène... C'est *pour sauver des âmes* qu'il entreprend les labeurs les plus rudes qu'un missionnaire ait jamais supportés, qu'il prie, qu'il jeûne, qu'il rudoie sa chair et sa vie, qu'il s'expose sans cesse, qu'il passe plus de quarante ans dans un effrayant martyre de tous les jours. Doux martyre, cependant, pour Claver ! Doux martyre pour un

apôtre ! Doux martyr pour un prêtre ! pour un jésuite, qui aime les âmes, et qui ne se plaint que de ne pas faire assez , de ne pas souffrir assez pour une âme que le Fils de Dieu est venu sauver par sa miséricorde, sa passion et sa mort.

Il instruit les ignorants ; il baptise les catéchumènes : il prêche sur les places publiques , dans les hangars , au milieu des travaux de l'industrie ou de la campagne.... Il confesse durant les journées entières ; il est au chevet des moribonds ; il exhorte les agonisants ; il poursuit les vices et les erreurs ; il va chercher les brebis égarées ; il tonne contre les grands coupables ; il menace les obstinés ; il arrête les désespoirs ; il convertit les musulmans et les hérétiques ; il assiste les condamnés à mort et leur ouvre les portes du ciel ; il éclaire, il baptise, il dirige et gouverne plusieurs centaines de milliers DE NÈGRES victimes de la haine infâme exercée par les Européens... Il est leur consolateur, leur ami, leur père, leur APOTRE..... C'est sous ce titre que l'Eglise le propose à nos hommages.

Oh ! laissez-moi penser à ce beau jour, Bienheureux Claver, ce jour où vous fîtes vos vœux de Profès et où il vous fut permis d'ajouter à ces grands engagements un vœu spécial qui vous consacrait au salut de ces pauvres Nègres... Je ne puis relire sans être ému et sans rougir de moi-même ces lignes toutes pleines du feu de votre zèle... *Amour, Jésus, Marie, Ignace, Pierre, mon Alphonse, et vous qui êtes les patrons de mes chers Nègres, écoutez-moi.* Suit la formule des vœux. Puis, il signe : PIERRE, ESCLAVE DES NÈGRES POUR TOUJOURS. O zèle ! ô dévouement ! ô charité !

Et il se multiplie dans cette ville de Carthagène. Il est partout *pour sauver des âmes*. A l'Eglise, aux divers hôpitaux, dans les prisons, sur les navires, dans les rues, dans les taudis des pauvres, et dans les loges infectes des esclaves... Et rien ne peut ralentir la flamme de sa charité ; ni les puanteurs et les hideux spectacles, ni le contact des ulcères et des ordures dégoûtantes, ni les endureissements et les rebuts, ni les con-

tagions et les cachots empestés, ni les mauvais traitements et les périls de vengeance et de meurtre. *Si c'est la volonté de Dieu que je meure*, disait-il tranquillement à un assassin furieux que le repentir lui eut ravi la victime de sa séduction, *voilà ma vie : vous pouvez la prendre....* Et il se trouvait encore à l'étroit pour l'activité de son zèle : *Ah ! s'écriait-il , qui serait assez heureux pour aller sur les côtes de Guinée, convertir ces pauvres Nègres ?* Et , tout infirme , criblé de maux et de souffrances, il se faisait encore porter au confessionnal , où on le retrouvait parfois évanoui , après qu'il avait rendu service et versé des pardons et des grâces à quelques pauvres âmes.

Quel beau, quel nombreux cortège d'âmes a dû accompagner celle de Claver montant au ciel ! Quelle sera la compagnie de la mienne ?

Dieu veut qu'on s'entr'aide pour le salut comme il veut cette mutualité de secours fraternels dans les choses ordinaires de la société humaine... Que fais-je pour contribuer

à sauver des âmes ?... Peut-être que, comme tant d'autres, je suis indifférent à leur sort. Des justes tombent, des innocents sont flétris, des pécheurs roulent à l'éternité des abîmes, et je n'en suis pas touché... Je ne m'en inquiète guère... Je n'y songe pas.... A côté de moi, un de mes semblables perdrait quelques gouttes de sang, j'en serais attendri, j'y compatirais... Il égorge sa vertu ; il persévère dans son suicide moral ; il se damne.... Et je dirais : que m'importe ?

Oh ! j'ai raisonné aussi tristement que cela, ô mon Jésus... Je n'estimais que l'humanité pour les besoins corporels, et je ne faisais pas grand cas du zèle pour les âmes... Cependant la grande valeur de l'homme est là : c'est l'élément immortel....

Comment ferai-je désormais ? Je m'emploierai pour ma part au salut de mes frères... Je m'intéresserai à l'œuvre de la Propagation de la Foi, à celle de la Sainte Enfance, à l'ancienne confrérie du cœur immaculé de Marie... Je seconderai les œuvres de zèle de la cité et de ma paroisse... Je coopé-

reraï de mes prières au ministère de la prédication des Pasteurs et des Missionnaires...

Et ne puis-je pas, moi aussi être un missionnaire, dans ma faible importance?... Au sein de ma famille, ... auprès de mes serviteurs et de mes ouvriers, ... parmi mes connaissances, dans les sociétés que je fréquente ou que je vois... Mes conversations, mes exemples, mes prières, pourront sauver quelque âme... Je réparerai le mal que j'ai fait peut-être en de malheureuses années de relâchement ou de licence.....

Oh ! je voudrais être apôtre, ô mon Dieu ! moi aussi, j'ai soif des âmes.... Que votre nom soit connu, sanctifié !... Que votre règne s'étende !... si j'y puis contribuer, Seigneur, je ne suis qu'une bien pauvre créature ; mais cette créature est votre servante. Elle est heureuse de pouvoir servir à votre gloire et au bien spirituel de ses frères..... Disposez de moi selon votre volonté.

3^o *Amour miséricordieux pour les infortunes naturelles.*

On peut, avec la proportion qui convient, appliquer au B. Claver les paroles d'Isaïe

qui regardent N. S. et dont il fit lui-même la lecture dans le temple à l'âge de douze ans : « l'Esprit divin est sur moi : j'ai été consacré par une douce onction afin d'aller porter de bonnes nouvelles aux pauvres , pour consoler ceux qui pleurent et guérir ceux qui ont le cœur brisé. »

Sans doute le but principal du B. Apôtre était, après la gloire de Dieu , le salut des âmes confiées à son ministère. Cependant comme il sait qu'auprès des infortunés et des pauvres, les consolations et les aumônes sont les introducteurs les plus favorables , que les inspirations de son bon cœur d'accord avec les exhortations et les promesses de l'Evangile le poussent et l'inclinent vers toutes les détresses ; son amour sera plein de miséricorde et de soins pour les infortunés.

On sait ce qu'il fit pour les Nègres ; dans une race opprimée, au milieu de ces pauvres esclaves, on rencontrait la réunion de toutes les misères. Eh bien, c'était la famille de prédilection de Claver.... Jamais nourrice dévouée , jamais jeune mère passionnée pour

son nouvel enfant n'ont fait ce que l'amour compatissant de Claver lui a inspiré pour ces malheureuses victimes de la servitude.

Il allait audevant du navire qui portait les Nègres et les attendait sur le rivage... Il leur souriait, les couvrait d'embrassements et de caresses, et leur présentait des rafraîchissements, des fruits savoureux, ou quelque liqueur confortante..... Dans leurs loges ou leurs cabanes, il s'asseyait auprès d'eux, mangeait de leur nourriture, les faisait renaître à l'espérance.... Dans leurs travaux, il avait soin d'intervenir auprès des maîtres qui imposaient des tâches trop pénibles, intercédait pour ceux qui avaient commis quelques fautes; et, s'il entendait les cris lamentables de ceux qu'on punissait rigoureusement il accourait, le cœur serré, les bras étendus, et faisait cesser les coups.

Quand ils étaient assaillis par la maladie, Claver se hâtait vers leur couche d'infection et de souffrance. Rien ne rebutait son amour ni ses sens. Les plaies les plus horribles et l'odeur qui s'en exhalait semblaient être pour

lui comme des fleurs et des parfums. Il prenait dans ses bras ces hommes affreux et couverts d'ulcères : il les pressait contre son cœur ; il les couchait sur son manteau ; il nettoyait leurs plaies, il les baisait, il en suçait même le pus.... Ce prodige de charité qu'il répétait si souvent pour ses Nègres, se reproduisit aussi dans les hospices de Carthagène, surtout à celui des lépreux... Aussi, une mère vertueuse disait-elle un jour à sa fille : *Voyez ce saint homme qui baise des plaies que nous n'osons pas seulement regarder : n'est-il pas honteux que nous ne rendions pas du moins quelques services à nos frères ?*

Quand un de ses Nègres mourait , il le pleurait comme son fils , il cherchait des aumônes pour le faire enterrer honorablement, il disait la messe pour lui, il allait voir ses parents et mêlait ses larmes aux leurs. Qu'il tenait bien la parole qu'il leur avait donnée, au moment de l'abordage, qu'il leur servirait toujours de protecteur, d'avocat, d'ami et de père !

J.-C., à son entrée dans le Paradis, a dû adresser au B. Claver ces heureuses paroles : *Viens, ô le béni de mon Père : j'ai eu soif et tu m'as donné à boire ; j'étais nu , et tu m'as couvert ; captif, et tu m'as visité ; « viens , que je te rende tout ce que tu as fait pour moi dans la personne de mes pauvres. »*

Vous voulez qu'on les estime , vos pauvres, ô Jésus. Qu'on les aime , qu'on les secoure... Vous avez promis *la miséricorde à celui qui fait miséricorde* , une ample récolte de *bénédiction*s à celui qui sème dans les *bénédiction*s de la charité.... Je veux me dévouer à faire du bien à ceux qui souffrent.... Je soulagerai les misères fraternelles de mes largesses.... Et, si vous ne m'avez pas donné les trésors de l'opulence, vous m'avez encore laissé le moyen de goûter le bonheur et d'acquérir le mérite de la charité en me donnant un cœur inspiré par la foi qui peut verser dans le sein des malheureux les larmes de la pitié , les consolations de la sympathie et les paroles de l'espérance.

O ! B. Claver, conservez-moi ces sentiments chrétiens ; fécondez les œuvres de la charité catholique ; suscitez aux infortunés des amis, des protecteurs, de nouveaux anges terrestres. Qu'ils soient bénis par les consolations de la bienfaisance. Que les cœurs généreux soient bénis par la reconnaissance des cœurs consolés. Ainsi soit-il.

III^e CONSIDÉRATION.

ABNÉGATION DU B. CLAVER.

Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il fasse abnégation de lui-même.

Ev. selon St. Matth. ch. 16. v. 24.

Le grand et mauvais principe d'antagonisme contre Dieu, c'est l'orgueil ; le grand et fatal obstacle au dévouement, c'est l'égoïsme. Il y a donc une saine et salutaire doctrine dans cette parole du sauveur : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il fasse abnégation de lui-même* : Et l'aptitude des ouvriers apostoliques est en proportion de ce renoncement volontaire. L'abnégation a été complète dans Claver, puisqu'elle com-

prend et a sacrifié l'être tout entier , 1^o l'esprit, 2^o le cœur, 3^o les sens.

1^o Abnégation de l'esprit.

Vrai disciple de Jésus dévoué aux humiliations les plus profondes, Claver voulut sa part de ce divin apanage. L'humilité fut une de ses vertus favorites et une de ses dispositions invariables. Il s'était vigoureusement appliqué à en faire une véritable habitude; et il la possédait avec une solidité et une profondeur peu commune.

Il était sincèrement affecté d'un souverain mépris pour lui-même... Il ne voyait rien de bon au fond de sa volonté, si ce n'est les grâces divines qu'il croyait gâter par son défaut de correspondance. Il se regardait de bonne foi comme le plus grand et le plus indigne des pécheurs... Il se confessait tous les jours, non sans verser beaucoup de larmes... *Prends garde, se disait-il, d'abuser plus longtemps des grâces de ton Dieu, et d'être parmi tes frères, comme un Judas parmi les apôtres. Considère bien que ceux qui sont entrés en religion courent à*

grands pas dans la route de la perfection, tandis que tu restes toujours ingrat, toujours pécheur... Ses œuvres ne paraissaient rien à ses yeux. *Ceux qui travaillent beaucoup ont besoin de repos; mais moi qui ne fais rien ici, il ne m'en faut pas,* disait-il; Si on le louait de son zèle, de son activité, il prétendait que *c'était l'effet d'un tempérament ardent qui, sans ces occupations, se trouverait bien embarrassé et deviendrait insupportable aux autres et à lui-même...* et il se hâtait de courir à l'hôpital expier par de nouvelles humiliations les éloges qu'on lui donnait... Il allait jusqu'à s'attribuer les calamités et les fléaux du ciel; *c'étaient ses péchés qui avaient attiré la peste dont la ville était affligée...* Enfin, il n'y avait, à ses yeux, rien de plus petit, ni de plus vil que lui-même : il disait qu'il n'était qu'un misérable ver de terre; et que, si on le connaissait bien, on le fuirait avec horreur comme on fuit un cadavre infect.

Ce qui fait la véritable humilité, c'est le désir et le soin de faire partager par tous les hommes le mépris qu'on a de soi-même.

Tous ses efforts tendaient à bien affermir cette opinion ; et il se réjouissait lorsqu'elle se manifestait par des dédains et des outrages. Il en essuya plus d'une fois de la part des maîtres d'esclaves qui se plaignaient qu'on faisait perdre le temps à leurs Nègres. Un Frère coadjuteur qui l'accompagnait souvent lui fit subir plusieurs humiliations. Un Nègre qui le servait dans les dernières années de la vie le traita avec bien peu de respect et de convenance. L'humble religieux n'en était pas ému. *Mes péchés en méritent bien davantage*, disait-il, et il se consolait de trouver dans ces mépris le moyen d'expier ses fautes avant sa mort... Un supérieur l'avait éprouvé à l'excès, Claver avait même été traité d'ignorant : et comme on était surpris de son calme, il se contentait de répondre : *Il importe peu de passer pour savant ou pour ignorant ; mais il importe beaucoup d'être humble et obéissant.*

Oui, *il importe beaucoup d'être humble...*
Et qui ne sent pas toute la justice, tous les avantages de l'humilité : qui n'estime pas

une vie humble, simple, modeste?... Mais qu'il y a loin, ici, de la théorie à la pratique !

Je sais, mon Dieu, que, de mon fond, je n'ai que néant, misère et péché, que le peu de bien qu'il y a en moi, je le tiens de votre bonté... Et je m'en orgueillis?... Et je vous refuse la redevance de ces bienfaits... Je m'exagère ma valeur... Je me tiens tout bas le langage du Pharisien : *Je ne suis pas comme le reste des hommes...* Je crois à mon mérite, et je tiens à ce que les autres y croient... J'ai quelquefois des paroles d'humilité sur les lèvres ; mais je serais fâché qu'on pensât de moi comme j'en parle... Tellement, que ceux qui m'ont déprécié une fois, n'ont ni mes bonnes grâces ni ma confiance... Et cependant, mon Dieu, *vous résistez aux superbes, et vous donnez votre grâce aux humbles. Vous détestez l'indigent qui fait le fier ; et vous rejetez les orgueilleux des pensées de votre cœur.* Que je sois humble à votre école, ô Jésus ; humble à l'école de Marie ; humble, aujourd'hui... et toujours... à la voix de votre serviteur Claver.

2^o *Abnégation du cœur.*

Le cœur de Claver fut, à vrai dire, la grande hostie de son abnégation, puisque c'est dans le cœur que se consomment tous les mérites ; et, partant, tous les sacrifices.

Il l'avait dit et écrit dans ses maximes :
*Pour aimer Dieu comme il doit être aimé,
il faut se détacher de tout amour terrestre,
il faut n'aimer que lui, ou, si l'on aime
quelque autre chose, ne l'aimer que pour lui.*

Pour aimer ce Dieu qui devenait son unique partage, il avait renoncé à tout...

Son cœur buvait avec patience et délices le calice de toutes les amertumes ; et quand il en était comme rassasié il répétait ces mots :
mes péchés en méritent bien davantage.

Aurai-je le courage de me plaindre, en face de ces généreux exemples ? Mon cœur a été brisé bien de fois ; ses plaies saignent encore... La mort m'a ravi des êtres qui m'étaient bien chers... Leur tombe n'a pas bu toute mes larmes... Et j'ai murmuré peut-être, ô mon Dieu... Pardon ! Que votre volonté soit faite !... Que je les retrouve dans votre sein !...

Les amis de mon enfance ou de ma jeunesse m'ont oublié... On a dédaigné mes avances ; on s'est tourné vers d'autres cœurs... Le mien s'est roidi ; la vie lui a paru décolorée, sombre... Au lieu de la retrouver consolée, gracieuse encore sous l'espérance, sous votre sourire, sous les douceurs de votre Eucharistie, ô mon Jésus...

3^e *Abnégation des sens.*

Jésus-Christ a condamné et expié le péché dans sa chair. Ceux qui sont de son école et de sa foi, crucifient leur chair à son exemple.

Claver est peut-être un de ceux qui ont le plus imité, en ce point, le divin modèle. On se demande, en lisant sa vie, s'il est possible de porter plus loin l'*abnégation des sens par la mortification corporelle*. Non seulement il n'a accordé à ses sens aucune jouissance, aucune satisfaction légitime ; mais il les a combattus sans relâche ; il ne leur a fait aucune trêve : la mortification a été, à la lettre, comme un réseau de servitude où il a toujours tenu son corps enfermé et captif, *semper mortificationem Jesu in*

corpore nostro circumferentes.

Y a-t-il deux évangiles, deux religions, deux Jésus-Christ? Non, Seigneur, il n'y a qu'un évangile, et vous êtes le seul Jésus que je connaisse et que j'adore, le Jésus des expiations et de la croix, ... le *Jésus qui a souffert, et nous a laissé des exemples* comme l'appât et le flambeau de notre course afin que nous le suivions et marchions *sur ses traces*.

Sera-ce toujours l'innocence qui sera victime, et les coupables et les pécheurs fuiront-ils toujours les immolations réparatrices de la mortification? Vos chrétiens, Seigneur, vos disciples, vos enfants seront-ils comme les enfants du siècle qui veulent jouir de la vie, *se couronner de roses et passer leurs jours dans les délices*?... Non, Jésus, vous trouverez encore des amis fidèles qui recueilleront la page évangélique où est inscrit le précepte de la pénitence, feuille sacrée de l'histoire de votre Passion, encore humide de vos larmes et trempée de votre sang.

Mon Dieu, je l'étudierai cette page sain-

te... Et alors, je secoueraï ma délicatesse et je combattrai la sensualité... J'observerai fidèlement les pratiques de pénitence que m'impose l'Eglise... Je supporterai sans abattements et sans murmures les incommodités des saisons, les privations ou la gêne de mon état, les infirmités et les autres accidents douloureux de la vie... Je ferai quelque chose de plus : je vous offrirai de temps en temps, Seigneur, quelque mortification volontaire, j'entrerais franchement dans la voie de l'abnégation des sens. Je n'oublierai jamais qu'un chrétien est l'enfant de la Croix. Je suis né à ses pieds : je dois vivre sur son bois sacré : je veux expirer entre ses bras.

O B. Claver, vous qui avez fait naître cette résolution par votre exemple, soutenez-la par votre influence, pour que Dieu la bénisse par sa grâce et la couronne un jour de sa gloire!... Ainsi soit-il.

MESSE

POUR LA FÊTE

DU B. PIERRE CLAVER.

—

INTROIT.

Ps. 106. Que le Seigneur soit loué par ses miséricordes et par ses merveilleuses bontés pour les enfants des hommes : car il a rassasié l'âme vide : il a rempli de biens la créature affamée, et ceux qui étaient assis dans les ténèbres, dans l'ombre de la mort, et ceux qui étaient enchaînés dans la misère et l'esclavage. Ps. 40. Heureux qui entend le mystère du pauvre et de l'indigent : au jour mauvais, le Seigneur le délivrera. Gloire au Père, etc.

ORAIISON.

O Dieu qui, voulant appeler les malheureux esclaves à la connaissance de votrenom, avez donné, pour leur service, à notre bienheureux confesseur Pierre Claver la force d'une admirable abnéga-

INTROITUS.

Ps. 106. Confiteantur Domino *misericiordiæ* ejus, et *mirabilia* ejus filiis hominum : quia *satiavit animam inanem*, et *animam esurientem implevit bonis* : *sedentes in tenebris et umbra mortis*, *vinctos in mendicitate et ferro*. Ps. 40. Beatus qui intelligit super egenum et pauperem : in die mala liberabit eum Dominus. Ÿ. Gloria Patri, etc.

ORATIO.

Deus qui *miserabilia* *mancipia* ad *agnitionem tui nominis* vocaturus, beatum Petrum *Confessorem tuum* *mira in eis juvandis* *sui abnegatione et eximia charitate* *roborasti* :

ejus nobis intercessione concede, ut non quæ nostra sunt, sed quæ Jesu Christi quærentes, proximos opere et veritate diligere valeamus. Per eundem Dominum.

Lectio Isaiaæ Prophetæ.

Cap. 58.

Hæc dicit Dominus : Dissolve colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes, dimitte eos qui contracti sunt liberos, et omne onus disrumpe. Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam : cum videris nudum, operi eum, et carnem tuam ne despexeris. Tunc erumpet quasi mane lumen tuum, et sanitas tua citius orietur, et anteibit faciem tuam justitia tua, et gloria Domini colliget te. *Tunc invocabis*, et Dominus exaudiet; clamabis, et dicet : Ecce adsum. Cum effuderis esurienti animam tu-

tion et d'une parfaite charité, accordez-nous, par son intercession, de ne point chercher nos intérêts, mais ceux de Jésus Christ, afin que nous puissions aimer notre prochain en œuvre et en vérité. Par le même N. S. J.-C., etc.

ÉPÎTRE.

Leçon du prophète Isaïe.

Chap. 58.

Voici ce que dit le Seigneur : rompez les chaînes de la cruauté ; détachez les fardeaux accablants : faites aller en liberté ceux qui sont écrasés sous le faix ; brisez tout ce qui est un joug pour vos frères. Faites part de votre pain au mendiant ; donnez place sous votre toit au pauvre, à celui qui n'a pas d'asile ; si vous voyez un homme nu, couvrez-le et ne méprisez pas en lui votre propre chair. Alors votre lumière éclatera comme l'aurore, et bientôt votre santé se ranimera, et votre justice marchera devant vous, et la gloire du Seigneur viendra vous investir. Alors vous l'invoquerez, et il

vous exaucera : vous crierez vers lui, et il vous dira : me voici. Quand votre cœur aura versé la tendresse sur l'indigent, quand il en aura rempli l'âme affligée, votre lumière se lèvera de vos ténèbres, et vos ténèbres deviendront comme la splendeur du midi.

GRADUEL.

Ps. 71. Il délivrera le pauvre des mains du puissant, le pauvre à qui personne n'était secourable. Il compatira au pauvre et à l'indigent, et il sauvera les âmes du pauvre. Il rachètera leurs âmes des trafics de l'iniquité, et leur nom sera plein d'honneur à ses yeux.

Alleluia, alleluia. ̎.

Ps. 9. Levez-vous, Seigneur mon Dieu. Etendez votre main. N'oubliez pas les pauvres. C'est à vous qu'est laissé le soin du pauvre : c'est vous qui serez le protecteur de l'orphelin. Alleluia.

ÉVANGILE.

Suite du S. Évangile selon
S. Luc. Ch. 10.

En ce temps-là : Un

am, et animam afflictam repleveris, orietur in tenebris lux tua, et tenebræ tuæ erunt sicut meridies.

GRADUALE.

Ps. 71. Liberabit pauperem a potente, et pauperem cui non erat adjutor. Parcet pauperi et inopi, et animas pauperum salvabit faciet. Ex usuris et iniquitate redimet animas eorum, et honorabile nomen eorum coram illo.

Alleluia, alleluia. ̎.

Ps. 9. Exurge, Domine Deus : exaltet manus tua. Ne obliviscaris pauperum. Tibi derelictus est pauper : orphanus tu eris adjutor. Alleluia.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam.
Cap. 10.

In illo tempore : Le-

gisperitus quidam volens justificare seipsum, dixit ad Jesum : Et quis est meus proximus ? Suscipiens autem Jesus, dixit : Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho, et incedit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum ; et plagis impositis abierunt, semivivo relicto. Accidit autem ut Sacerdos quidam descenderet eadem via ; et viso illo præterivit. Similiter et Levita, cum esset secus locum, et videret eum, pertransiit. Samaritanus autem quidam iter faciens, venit secus eum ; et videns eum, misericordia motus est. Et appropians alligavit vulnera ejus, infundens oleum et vinum : et imponens illum in jumentum suum, duxit in stabulum et curam ejus egit. Et altera die protulit duos denarios, et dedit stabulario, et ait : Curam illius habe ; et quod-

Docteur de la loi, voulant passer pour juste, dit à Jésus : qui donc est mon prochain ? Jésus, prenant la parole, répondit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba entre les mains des voleurs qui ne manquèrent pas de le dépouiller ; et, après l'avoir couvert de plaies, ils s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Or, il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin ; et, quand il l'eut vu, il passa outre. Il en fut ainsi d'un lévite qui, étant près de là, et l'ayant vu, passa de même. Mais un Samaritain qui voyageait, étant venu auprès de lui, et le voyant, fut touché de compassion. Et, s'approchant, il banda ses blessures après y avoir versé de l'huile et du vin ; puis, le mettant sur son cheval, il le mena dans une hôtellerie où il eut grand soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers qu'il donna à l'hôte, et lui dit : ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus,

je vous le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs ? Le docteur répondit : celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Jésus lui dit : allez , et vous aussi , faites de même.

OFFERTOIR.

Job. 29. Parce que j'avais délivré le pauvre qui poussait des cris et l'orphelin sans défense , je sentais venir sur moi les bénédictions de celui qui était près de périr : et j'ai consolé le cœur de la veuve : j'ai été l'œil de l'aveugle , et le pied du boiteux : j'étais le père des pauvres.

SECRÈTE.

Que la victime d'amour , que nous vous offrons en sacrifice , nous soit propice par votre grâce , Seigneur , et que , par les prières et les mérites du bienheureux Pierre Claver , elle soit efficace et salutaire pour nous obtenir un accroissement de patience et

cumque supererogaveris , ego cum rediero , reddam tibi. Quis horum trium videtur tibi proximus fuisse illi , qui incidit in latronem ? At ille dixit : Qui fecit misericordiam in illum. Et ait illi Jesus : Vade , et tu fac similiter.

OFFERTORIUM.

Job. 29. Eo quod liberasset pauperem vociferantem , et pupillum cui non esset adjutor , benedictio perituri super me veniebat , et cor viduæ consolatus sum. Oculus fui cæco , et pes claudus. Pater eram pauperum.

SECRETA.

Charitatis victima , quam immolantes offerimus , sit nobis , Domine , te miserante , propitiabilis , et beati Petri precibus et meritis ad obtinendum patientiæ et charitatis augmentum , efficax et salutaris. Per Domi-

num nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat, etc.

COMMUNIO.

Ezech. 34. Ego pascam oves meas, et ego eas accubare faciam, dicit Dominus Deus. Quod perierat, requiram; et quod abjectum erat, reducam, et quod confractum fuerat, alligabo; et quod infirmum fuerat, consolidabo.

POSTCOMMUNIO.

Crescat in Nobis, Domine, pietatis tuæ effectus salutaris, ut cœlesti pabulo refecti, ad æternæ salutis portum, te misericorditer protegente, et beato Petro intercedente, feliciter pervenire valeamus. Per Dominum nostrum.

de charité. Par N. S. J.-C., etc.

COMMUNION.

Ezech. 34. Moi-même je ferai paître mes brebis, moi je les ferai reposer, dit le Seigneur Dieu. Celles qui étaient perdues; j'irai les chercher; celles qui étaient tombées, je les relèverai; je banderai les plaies de celles qui étaient blessées: je fortifierai celles qui étaient faibles.

POSTCOMMUNION.

Faites croître en nous, Seigneur, l'effet salutaire de votre amour, afin que, reconforté par l'aliment céleste, nous puissions, sous la protection de votre miséricorde et par l'intercession du bienheureux Pierre Claver, arriver heureusement au port du salut éternel. Par N. S. J.-C., etc.

PRIÈRE

Au B. Pierre Claver.

Bienheureux Pierre Claver, saint prêtre, prodige de charité et de mortification, modèle de la perfection religieuse, apôtre des Nègres et ami des infortunés, écoutez ma prière.

Je vous implore pour moi, tout indigne que je suis de votre assistance. Ranimez en mon âme l'innocence de son baptême, la ferveur de sa première communion, les mérites et les victoires des plus beaux jours de sa fidélité. Préservez-moi du péché et de ses moindres souillures; soutenez-moi dans les tentations et dans les épreuves; aidez-moi à croître dans l'amour de Dieu et à me perfectionner dans toutes les vertus chrétiennes; afin que, persévérant dans la justice et dans la pratique des bonnes-œuvres, je m'endorme dans la paix du Seigneur pour me réveiller et vivre éternellement dans sa gloire.

Bienheureux Claver, je vous implore aussi pour la sainte Eglise de J.-C. dont vous fûtes le digne ministre et pour son chef visible, N. S. P. le Pape : qu'ils triomphent de leurs ennemis; que ceux-ci deviennent autant d'enfants soumis à leur autorité et à leurs bénédictions. Conservez la foi aux peuples catholiques; faites-la briller aux nations qui ne la connaissent pas encore ou qui ont eu le malheur de la perdre. Sanctifiez le clergé; protégez les apôtres; bénissez les familles ou congrégations religieuses, spécialement cette compagnie de Jésus qui fut votre mère et qui vous compte aujourd'hui parmi ses Patrons célestes. Restez au ciel, le Père des Nègres; consolez, affranchissez les esclaves; soyez l'ami du malheureux et allégez leur infortune... Afin que tous, après les traverses et les vertus de l'exil, nous allions dans le repos et le bonheur de la patrie, et qu'avec vous nous y bénissions, le Père, le Fils et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

TABLE.

	Pag.	v.
Introduction.		
I. Naissance de Claver, etc.	1	
II. Débuts de sa carrière religieuse.	5	
III. Sainte amitié de Claver pour A. Rodriguez	8	
IV. Départ de Claver pour l'Amérique.	12	
V. Immensité des maux qu'il a guéris.	19	
VI. Claver apôtre des Nègres.	24	
VII. Caractères de l'apostolat de Claver.	33	
VIII. Dernières années et mort de Claver.	46	

Considérations sur les vertus du B. Claver.

1 ^{re} Consid. Son amour pour Dieu.	55
2 ^e Consid. Son amour pour le prochain.	67
3 ^e Consid. Abnégations du B. Claver.	84

Messe pour la fête du B. Pierre Claver.	93
---	----

Prière au B. Pierre Claver.	98
-----------------------------	----



La rapidité avec laquelle a été composé cet opuscule, qu'on tenait à distribuer aux fidèles à l'occasion du *Triduum* en l'honneur du B. Claver, explique l'*Errata* suivant.

ERRATA.

- p. vii. l. 11. *la messe en l'honneur du Bienheureux*,
lisez : *la messe du Bienheureux*.
- p. 15. l. 18. *par son cher maître en souvenir*, lisez :
par son cher maître, en souvenir.
- p. 34. l. 8. *cette grande et noble figure*, lisez : *cette*
grande et noble figure
- p. 37. l. 16. *où tout le monde reposait lui*, lisez :
où tout le monde reposait, lui,
- Ibid.* l. 22. *et parcourait au milieu des ténèbres*, lisez : *et parcourait, au milieu des ténèbres....*
- p. 38. l. 19. *de tous ces catéchistes Nègres*, lisez : *par*
sés catéchistes Nègres.
- p. 39. l. 6. *adopta pour compagne*, lisez : *adopta*
pour compagne de sa vie.
- p. 43. l. 22. *des miracles*, lisez : *des prodiges*.
- Ibid.* l. 22. *la propriété*, lisez : *la glorieuse prérogative*.
- p. 44. l. 3. *toujours serviteur des esclaves*, lisez :
toujours le serviteur des esclaves
- Ibid.* l. 4. *dans l'exercice*, lisez : *dans la dispensation*.
- p. 52. l. 21. *ecclésiastiques, religieux*, lisez : *les ecclésiastiques, les religieux*.

- p. 53. l. 22. *tranquille et beau , ses pieds , lisez :
tranquille et beau ; ses pieds ,*
- p. 56. l. 18. *les résumer , lisez : se résumer.*
- p. 59. l. 14. *mon Sauveur , lisez : mon Créateur ,
mon Sauveur , mon Père , etc.*
- p. 59. l. 25. *quand , lisez : qu'en.*
- p. 62. l. 12. *contrariait , lisez : contrarierait.*
- p. 64. l. 2. *des belles et faciles doctrines , lisez : des
belles doctrines.*
- p. 63. l. 13. *en effets , lisez : en œuvre.*
- p. 63. l. 22. *connatt , lisez : connu.*
- p. 64. l. 7. *resseraient , lisez : resserraient.*
- p. 64. l. 22. *de supérieur et de compagnon , lisez : de
supérieurs et de compagnons.*
- p. 65. l. 7. *provinciaux , lisez : Provinciaux.*
- p. 65. l. 13. *Deux choses. Indépendamment , lisez :
Deux choses , indépendamment.*
- p. 65. l. 22. *aimé , lisez : aimée.*
- p. 66. l. 1. *que d'alternative et d'inconstance ! , lisez :
que d'alternatives et d'inconstances !*
- p. 66. l. 7. *si , lisez : Si.*
- p. 70. l. 2. *et , lisez : ni.*
- p. 70. l. 12. *invisible , lisez : insensible.*
- p. 70. l. 18. *s'attache , lisez : s'attacha.*
- p. 72. l. 10. *mariage , lisez : ménage.*
- p. 72. l. 23. *déracher , lisez : détacher.*
- p. 75. l. 4. *une âme , lisez : ces âmes.*
- p. 75. l. 21. *haine , lisez : traite.*
- p. 76. l. 17. *âmes. A l'église , lisez : âmes , à l'église.*
- p. 78. l. 3. *des innocents sont flétris , lisez : des in-
nocences sont flétries.*

p. 78. l. 22. *l'ancienne confrérie*, lisez : *l'archicon-*
frérie.

p. 80. l. 20. *une*, lisez : *cette*.

p. 85. l. 11. *commune*, lisez : *communes*.

p. 88. l. 6. *m'en orgueillis ?* lisez : *m'enorgueillis !*

p. 89. l. 19. *bien de fois*, lisez : *bien des fois*.

p. 91. l. 7. *des*, lisez : *ses*.

p. 92. l. 5. *abattements*, lisez : *abattement*.

p. 93. (oraison) l. 5. *notre*, lisez : *votre*.

p. 95. 1^{re} col. l. 4. *la*, lisez : *sa*.

p. 95. 1^{re} col. l. 19. *du pauvre*, lisez : *des pauvres*.

p. 96. 1^{re} col. l. 9. *incedit*, lisez : *incidit*.

p. 97. 2^e col. l. 6. *latronem*, lisez : *latrones*.

p. 98. 2^e col. l. 19. *réconforté*, lisez : *réconfortés*.

p. 99. l. 2. *de son*, lisez : *de mon*. *de sa*, lisez : *de ma*.

l. 5. *de sa*, lisez : *de ma*.

p. 99. l. 26. *Restez au ciel*, lisez : *Restez, au ciel*.

p. 99. l. 28. *du*, lisez : *des*.

Table. l. 13. *abnégations*, lisez : *abnégation*.



